



**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Octobre 1930**

**Prix : 5 francs**



APRÈS  
**CHANG**  
ET  
"LES 4 PLUMES BLANCHES..."

ADOLPH ZUKOR & JESSE LLASKY PRÉSENTENT

# "L'ENNEMI SILENCIEUX"

PRODUCTION DE W. DOUGLAS BURDEN ET WILLIAM CHANLER  
MISE EN SCÈNE DE H.P. CARVER  
SCÉNARIO DE RICHARD CARVER



*C'est un Film Paramount*

Les ÉTABLISSEMENTS  
JACQUES HAÏK

vous annoncent la création de leur service

**DISTRIBUTION**

des Films Jacques HAÏK

(Location pour la France et les Colonies, la Belgique et la Suisse)

BUREAUX : 40, Rue du Colisée  
PARIS

Ce service, qui fonctionne dès maintenant, distribuera la merveilleuse production parlante "ARGENT" du programme 1930-1931

**AGENCES EN PROVINCE**

AGENCE DU MIDI  
MARSEILLE  
130, Boulevard Longchamp, 130

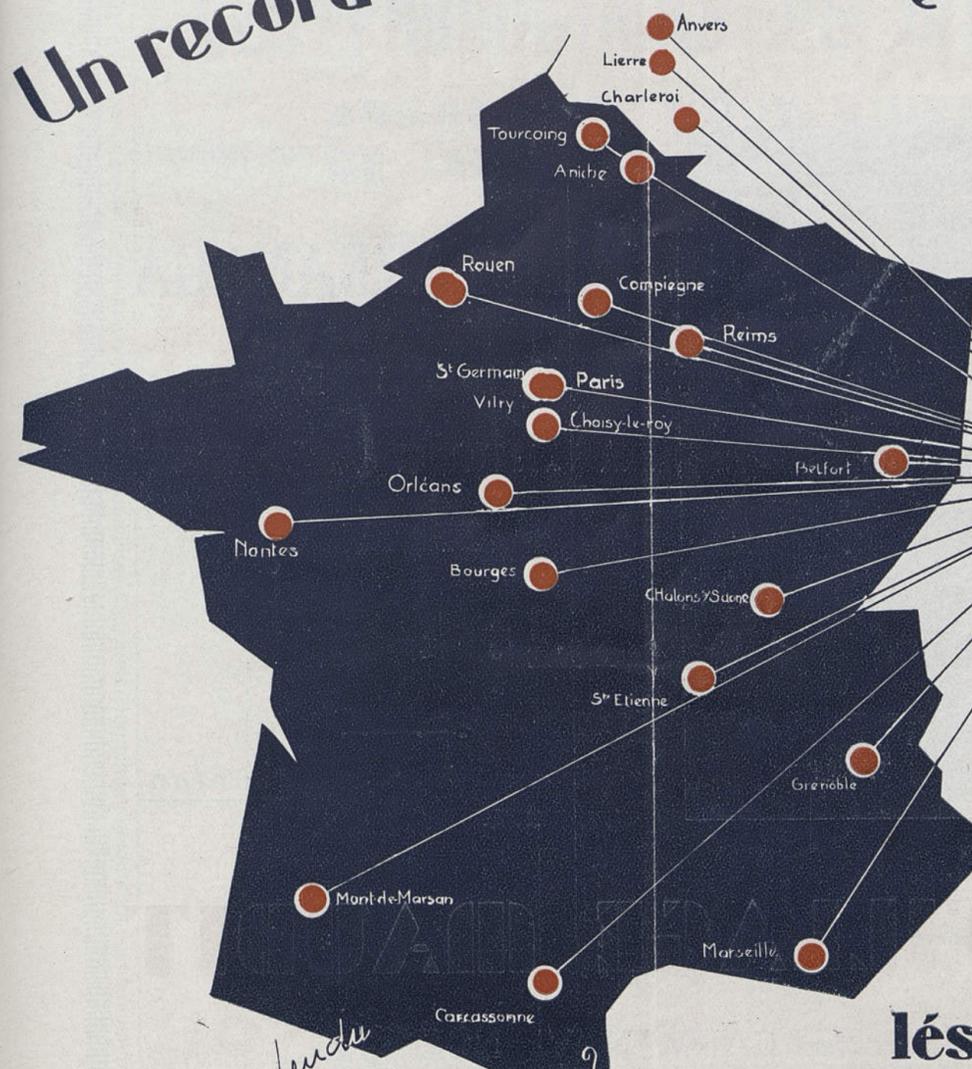
Pour la région de Marseille,  
Lyon, Bordeaux et l'Afrique du Nord

AGENCE DE L'EST  
STRASBOURG  
2, Rue du Maire Kuss, 2

Pour l'Alsace-Lorraine,  
le Luxembourg, la Suisse, et la région de Nancy

L'AGENCE DE BELGIQUE  
sera créée prochainement  
à BRUXELLES

Un record difficile à battre . . .



24

ci-  
né-  
mas  
instal-  
lés en sep-  
tembre par  
Gaumont et  
Radio-Cinéma

*Avez-vous entendu  
les nouveaux modèles  
Gaumont et Radio-Cinéma?*

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT  
35 RUE DU PLATEAU - PARIS - XIX - T: Combat 12-43

## CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

26, AVENUE DE TOKIO, 26



*vous présente*

### Pedro LARRANAGA

DANS LE  
PREMIER GRAND FILM  
ESPAGNOL

parlant

sonore

chantant

## LE VILLAGE MAUDIT

avec CARMEN VIANCE

Scénario et mise en scène de FLORIAN REY

VENTES A L'ÉTRANGER :: CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

26, Avenue de Tokio, 26

Câbles : DRAGOBROD-PARIS 106

Téléphone : PASSY 61-12, 61-13, 61-14

## LES PRODUCTIONS DE BITOWT

### ANNONCENT L'OUVERTURE DE LEUR STUDIO SONORE

12, Rue du Château à LA GARENNE

TÉL. : LA GARENNE 591 — CHARLEBOURG 25-91

### SONORITÉ

Toutes les parois sont en matériaux solides recouverts sur la surface d'un enduit. Au-dessus des parois sont appliquées des laines « Banroc » système Johns Manville, disposées en épaisseur et densité voulues. Ce traitement est appliqué contre les parois intérieures, mais laisse subsister un matelas d'air entre les parois d'Insulating Board et les murs proprement dits du Studio. Même traitement au plafond. Un plancher flottant aménagé de manière à éviter tout contact rigide entre le plateau de la salle et le sol par lequel pourraient se transmettre les vibrations provenant de l'extérieur. Nous pouvons affirmer en toute connaissance de cause que les dispositions que nous avons prises au point de vue de la sonorité donneront à notre Studio la meilleure base qu'on puisse trouver actuellement pour une production de qualité.

### INSTALLATION ÉLECTRIQUE

Le Studio A peut fournir 5.000 ampères.

### ÉQUIPEMENT D'ENREGISTREMENT

par les procédés

## GAUMONT - PETERSEN - POULSEN

PENDANT LA PRÉPARATION de notre Production nous mettons notre Studio à la disposition de MM. les Producteurs et Metteurs en Scène.

LA VEDETTE  
DU SALON  
DE L'AUTOMOBILE..

...LA 201  
Citroën



Quelques scènes de *Mon ami Victor*, film parlant d'après le procédé Gaumont-Petersen-Poulsen, adapté du roman de Georges DOLLEY par André BERTHOMIEU, interprété par RENÉ LEFEBVRE, SIMONE BOURDAY, GABRIELLE FONTAN, GARAUDET, avec ALICE AEL et PIERRE BRASSEUR.  
Production Etoile-Film.

## LES BONNES INTENTIONS DE *L'ARLÉSIENNE*



Le premier film parlant de Jacques de Baroncelli était attendu avec une sympathique curiosité. On faisait confiance au chantre inspiré de la mer, à l'imagier délicat qui, depuis quinze ans, besogne vaillamment pour la plus grande gloire du cinéma français. L'art muet inspira à de Baroncelli un chef-d'œuvre : *Pêcheur d'Islande*. Provençal de race et de cœur, il s'attaquait pour ses débuts dans le « parlant » à un sujet qui devait s'accorder avec ses affinités profondes : *L'Arlésienne*.

Le film parut. Il déçut bon nombre d'admirateurs zélés du réalisateur de *Le Femme et le Pantin* sans satisfaire pleinement personne. La critique fut partagée. Des divergences d'interprétation et d'opinion apparurent qui prirent parfois l'allure de la controverse.

Faisant la part des choses je reconnais qu'il y a des erreurs dans *L'Arlésienne* dont la principale est le choix même du sujet.

Trop connu et dangereusement vulgarisé par le plus plat théâtre, ce sujet imposait des rites consacrés, des interprétations conventionnelles dont il était difficile sinon impossible de s'affranchir. Il aurait fallu tourner cela en pleine nature, avec des gens du pays qui n'eussent jamais mis les pieds à l'Odéon. Baroncelli n'a pas osé courir l'aventure. En « muet » il eût pu le faire, mais en « parlant » ? Ses interprètes ne sont pas un seul moment dans l'atmosphère et dans la note qui conviennent, parce que gens de théâtre venus d'un autre ciel, d'autres milieux. Les nécessités actuelles de l'enregistrement l'obligèrent encore à resserrer son action et à l'éloigner beaucoup plus qu'il n'aurait voulu du paysage auquel logiquement elle se rattachait.

Il en résulta une œuvre cahotique, manquant d'air et de lumière, semblant parfois manquer d'aisance et de sincérité. Mais à côté de ces erreurs qui sont d'ailleurs beaucoup plus imputables à une insuffisance des moyens matériels qu'à une véritable défaillance du réalisateur, quelques bonnes intentions apparaissent si nettement dans le film de Baroncelli qu'il serait injuste de ne pas les souligner.

Ainsi, on ne saurait contester que *L'Arlésienne* se pose en réaction contre l'odieuse formule du 100 % parlant. Dans tout le film il n'y a pas une seule scène, même parmi celles qui sont le plus directement adaptées du théâtre, qui soit traitée en dialogue, selon la loi du verbiage dramatique. Baroncelli a donné à la parole non le rôle principal, mais le rôle accessoire, et limité le parlant aux justes proportions qu'il eût imposées au texte écrit dans le même film réalisé en muet. Les plus fortes scènes de *L'Arlésienne* procèdent même beaucoup plus du muet que du parlant. Je ne citerai que cette pathétique remontée de l'escalier quand les deux femmes, la mère et la jeune fiancée, ont le pressentiment du malheur qui les attend là-haut. Un homme de théâtre eût placé là un dialogue qui, même réduit à quelques mots, nous eût paru intempestif.

C'est surtout en cela que *L'Arlésienne* peut et doit être considéré comme une tentative loyale pour sortir des entraves du théâtre où s'empêtre encore le cinéma parlant. Le film de Baroncelli comporte les deux tiers d'extérieurs et cette porte large ouverte sur la nature nous ramène aux plus saines traditions de l'art muet.

En ce moment je ne juge pas l'œuvre, que ses erreurs très réelles ne suffisent pas à condamner, mais je découvre en elle certaines tendances qui me font bien augurer de l'avenir d'un art qui devra, demain, opérer la réconciliation de ces deux éternels ennemis, la parole et le silence. L'esprit de *L'Arlésienne* est supérieur à l'œuvre elle-même. Et ce n'est pas négligeable quand l'intelligence raffinée, la haute culture, le sens profond de l'esthétique qui sont les signes distinctifs de Jacques de Baroncelli nous assurent des suites plus heureuses, où la réalisation rejoindra l'intention.

Edmond EPARDAUD.

## Le Boulevard contre le Cinéma

« Il s'agit du septième art, ainsi appelé parce qu'il est le dernier des arts.

« Depuis qu'il parle — ou plus exactement qu'il balbutie d'une voix où les borborygmes se mêlent aux fautes de syntaxe et aux intonations douteuses — il n'est même plus le septième art.

« Il est le septième asthme. »

Qui parle ainsi ?

Un vieux boulevardier ?

Un colonel d'infanterie en retraite ?

Un vieux député ?

Vous n'y êtes pas ! C'est M. Henri Jeanson, journaliste et auteur dramatique « très parisien ». Un des espoirs — je ne suivrai pas M. Jeanson dans la voie du comique facile et n'écrirai pas un « désespoir » — du théâtre d'avant-garde, qui s'acharne publiquement, dans le *Soir*, contre le cinéma parlant.

Et pourquoi, s'il vous plaît, M. Jeanson s'acharne-t-il ?

Voilà :

1° Parce que « depuis la découverte du talkie » (sic), les cinéastes, « à tort ou à raison » (nous pensons qu'à tort), veulent s'assurer la collaboration des « auteurs », mais que les producteurs de films ne payent pas cher assez les dits auteurs.

2° Parce que le cinéaste René Clair a eu le malheur d'écrire un article où il dénonce justement les intolérables prétentions de certains auteurs dramatiques et proclame bien haut, bien clair, bien net, la liberté absolue, envers l'« inventeur de l'anecdote initiale », du metteur en scène.

Nous allons voir ce que valent les doléances de M. Jeanson.

\*\*\*

Liquidons, d'abord, la question des « droits ».

Qu'on pose cette question, nous l'admettons.

Mais qu'on la pose au tribunal, chez le notaire, dans des revues financières ou juridiques, dans n'importe quel endroit « austère » enfin, et qu'on nous fiche la paix, avec ces histoires de gros sous si clairement méprisables, dans les discussions portant sur l'art, la poésie et même — M. Jeanson l'écrit en toutes lettres — l'« esprit » !

« Il faut chasser les marchands du Temple. »

Voilà qui sonne plus juste, plus nécessaire que jamais.

Et puis, Monsieur Jeanson, il n'y a pas de danger : les « barbares », les « sauvages », les « ivrognes » du cinéma ne viendront jamais vous demander la permission, moyennant finance ou moyennant rien, de porter une de vos pièces-simples-d'esprit à l'écran parlant !

Si bien que vous vous tracassez tout à fait, mais là tout à fait, inutilement...

\*\*\*

Reste l'article de René Clair.

Qu'a dit René Clair ?

Que MM. José Germain, Pagnol et Machin-Chose, auteurs « très-parisiens » (comme M. Jeanson), n'ont pas de conseils à donner à un Charlie Chaplin, un Eisenstein, un King Vidor.

Que le métier cinématographique, comme tout autre métier, exige un apprentissage.

Que cet apprentissage fait défaut aux auteurs dramatiques.

Que le cinéma comme tout autre art, a ses lois.

Que ces lois — rythme, relief visuel, « angles de prise de vues » — se plient difficilement à la verbosité habituelle (et si souvent gratuite) de MM. les auteurs dramatiques.

L'auteur d'un livret d'opéra n'est que l'auxiliaire, que l'aide du musicien.

Il exécute les ordres du musicien.

Il ne commande pas.

Or, au cinéma parlant, les littérateurs veulent commander.

Ils ignorent tout du « découpage », du « montage », du « cadrage », de la « mise au point », des objectifs qu'il convient d'employer, de l'éclairage du décor, du maquillage des acteurs, de la photogénie des paysages, de la rapidité des prises de vues, des « fondus-renchâinés » (qui peuvent parfois remplacer avantageusement pas mal de prose bernsteinienne ou bataillienne), des « surimpressions », des « caches », des « travelling », des coups de panoramique, des trucs de tirage (qui sont souvent plus efficaces que de longues tirades), de la photogénie des costumes, de l'utilisation de l'appareil portatif, et surtout, ils ignorent absolument la physiologie, cette science presque exacte (et très peu parisienne) qui dit que le cerveau réagit moins vite que l'œil. Ils ignorent tout cela, et ils s'en moquent. Mais, voyez-vous, ils veulent sauvegarder leurs prérogatives de gens si cultivés !

Car, par définition, les auteurs dramatiques sont des gens cultivés.

Même quand ils se nomment Louis Verneuil.

Comme, par définition également, les cinéastes sont des gens incultes.

Même quand ils se nomment Charlie Chaplin, Poudovkine ou Jacques Feyder.

Véritablement, René Clair a eu raison de parler de la vanité et de la suffisance des gens du théâtre !

On peut élargir, approfondir la dispute.

Avec leurs grosses ficelles, leur manque absolu d'enthousiasme, avec leur détestable odeur de sueur et de colle, avec leur attachement à tout ce qui est vieux, facile, rassis et ranci, les représentants actuels du théâtre (car, jadis, le théâtre compta parmi les siens un Shakespeare, un Racine) ne peuvent que faire rire des spectateurs avides d'amour, de haine, de sincérité, de vitesse.

Paul Claudel est peut-être fort discutable, mais c'est tout de même le plus grand auteur dramatique de notre temps. Eh bien, aucun théâtre parisien ne joue du Claudel...

Tandis qu'au cinéma, malgré tout, la sincérité peut percer. Pourquoi ?

Parce que le cinéma vit avec notre temps.

Le théâtre, pas.

\*\*\*

A quoi bon insister ?

Le boulevard, un certain boulevard, remplace les préoccupations sérieuses par des jeux de mots, l'art, la pensée, le « feu sacré » par de médiocres boutades. Lorsque feu Souday attaquait le cinéma, avec bonne foi et probité, c'était encore supportable : Souday s'exprimait au nom d'une philosophie, d'une morale. Lorsque Georges Duhamel raille des spectacles qu'il n'est point seul, je l'assure, à trouver vulgaires et bas, il faut l'écouter : Duhamel a le droit de parler. Lorsque Suarez, enfin, fustige Charlot, il faut contredire : Suarez est un penseur hardi et franc. Mais lorsque M. Henri Jeanson, au nom de tous les faiseurs de vaudevilles, de tous les engendeurs de mélés, de tous les directeurs de tournées et de toutes les ouvreuses vendeuses de programmes, s'en prend à ce que le cinéma a de plus beau et de plus noble, nous pouvons, je crois, dormir sur nos deux oreilles ! Dormir et rêver !

... Après avoir remercié, toutefois, René Clair pour son article si courageux et si juste.

Michel GORELOFF.

# Poésie et Cinéma

Pendant ces vacances *Comedia* a demandé aux poètes s'ils accepteraient de faire un film. L'enquêteur, Pierre Lagarde, nous a assuré que le problème a suscité le plus haut intérêt et il a reçu d'innombrables missives.

Citer, même en les résumant, toutes les opinions de ses correspondants était impossible et nous devons savoir gré à notre confrère d'avoir retenu seulement celles qui méritent l'attention. Encore que certaines ne veulent rien dire sinon que leur auteurs sont aussi peu poètes que cinéastes, en ce sens qu'ils ignorent tout du septième art et qu'ils ont une conception saugrenue de la poésie.

Nous ne rapporterons ici que les opinions qui nous semblent avoir une signification.

M. Saint-Georges de Bouhelier, le poète des *Chants de la Vie ardente* et de *l'Impératrice aux Rochers*, croit que l'art c'est le verbe et ne voit dans le cinéma qu'un moyen de distraction dont il ne nie pas l'intérêt. Pour lui, l'écran est un moyen de combattre l'ennui : « ... des images se succèdent qui absorbent mon attention sans la fatiguer. L'effrayante lassitude que ressentent aujourd'hui les hommes au travail amène au cinéma la majorité des spectateurs. Mais Eschyle, Shakespeare, Molière et Musset ne seront jamais dépassés par les cinéastes, ni même égalés. Les uns et les autres d'ailleurs ne se trouvent pas sur le même plan, Le Cinéma, c'est une évasion facile vers le rêve, une documentation, un divertissement. La poésie tragique est ailleurs. Le génie créateur est ailleurs. Un simple lied de Verlaine, son *Gaspard Hauser*, par exemple, contient Charlot et va plus loin.

« Aux gens sans imagination, il faut les histoires romanesques que l'on représente généralement à l'écran. Mais trois vers de Desbordes Valmore sont, pour ceux qui ont du cœur, mille fois plus dramatiques encore. »

Francis Carco croit que l'essence même de la poésie c'est l'atmosphère; aussi pour lui, la poésie du cinéma existe tout comme la poésie de la vitesse, comme la poésie de la rue.

Tristan Derème cite un feuilleton de M. Pierre Brisson dans *Le Temps* : Les vers du poète ne sont pas faits « ... pour atteindre, en passant par des lèvres sonores, l'assemblée digérante de douze cents spectateurs. Le poète vous parle sous la lampe, loin des bruits, certains soirs où le cœur s'accorde avec une rêverie tendre, triste, humaine et facile. Il cherche l'écho d'une émotion, il a besoin d'une atmosphère. Et les hauts-récitateurs du théâtre ne peuvent que trahir sa voix. »

C'est l'avis de Tristan Derème d'autant qu'il s'agit, non plus des charmants haut-récitateurs, mais des super haut-parleurs; il souhaite que le cinéma affirme son caractère intrinsèque et devienne un moyen d'expression indépendant.

Alfred Mortier, l'auteur de *Marius Vanière* fait preuve de bon sens et se penche sur le problème : il aperçoit le cinéma art populaire, évoque la poésie épique et fait un rapprochement. Les pensées de M. Lucien Farnoux-Reynaud sont également judicieuses et exprimées avec concision : « ... la poésie du cinéma serait la notion poétique que la machine aurait de l'humanité; c'est par là que le cinéma présente un certain danger, le public arrivant à avoir de lui-même et de l'humanité la notion de la machine et non celle de l'homme.

« Le poète du cinéma doit extraire toute sa poésie de la prise de vue mécanique de même qu'aujourd'hui la plupart des poètes littéraires ne tirent la poésie que de la suite des mots. A mon avis, ni les uns ni les autres ne sont de véritables poètes car la poésie n'est pas uniquement une manifestation affective mais un acte de compréhension. Le cinéma sera toujours rebelle car la pensée, source de profonde poésie, n'y a pas place. »

Mme Lucie Delarue-Mardrus prétend que la poésie et le cinéma semblent faits pour s'entendre étroitement, affaire d'intuition féminine, et Jean-Michel Renaiton ne voit aucune incompatibilité entre cinéma et poésie pour cette raison que l'un et l'autre sont avant tout rythme et image.

L'abbé Bremond, spécialiste de la poésie pure, a résumé sa pensée dans un court billet que Pierre Lagarde a fidèlement reproduit, lignes pleines de dégoût et d'incompréhension volontaire : « Un poète — et en tant que poète — faire un film ! Je n'ose pas réaliser l'idée que ces deux mots semblent exprimer tant elle me paraît monstrueuse ! Tant il m'est survenu qu'on ne filmera jamais que l'impur ! »

Enfin, il faut extraire le meilleur de la réponse de René Fauchois : « Je pense qu'il n'y a aucune relation réelle entre la poésie et le cinéma. Il me semble qu'ils représentent deux moyens d'expression incomparables. Leurs moyens comme leur but sont sans aucun rapport commun... entre Poésie et Cinéma, aucune confusion... le cinéma n'est pas l'instrument de la poésie, le cinéma parlant est un genre bâtard. Il a rompu le rythme vif du simple cinéma muet pour se rapprocher encore du théâtre dont il ne peut avoir le prestige, faute d'acteurs en chair et en os.

« Pour loger ses dialogues, il immobilise le décor, comme au théâtre. Mais sur la scène le travail réel de l'acteur vivant nous fait oublier le décor qui est plus abstrait. Au cinéma, c'est l'acteur qui devient plus abstrait que le décor. Erreur grave, gênante, inhumaine.

« Le cinéma parlant a un problème difficile à résoudre. Il emploie deux rythmes — voix et vision — qu'il lui faut marier et qui pour l'instant se contrarient assez désagréablement.

« La poésie est concentration, le cinéma diffusion... »

Voilà de sérieuses pensées sur lesquelles notre réflexion doit s'attarder. Il en ressort clairement que ceux-là seuls, ont raison qui croient à la personnalité du septième art. Il faut que le cinéma ose être lui-même et cherche patiemment sa voie. Nous croyons avec René Fauchois que, plus tard, quand le cinéma aura trouvé son Shakespeare, son Hugo, son Verlaine, il nous offrira des émotions sublimes et insoupçonnées et nous pensons aussi avec le poète de *Beethoven* que dès maintenant l'auteur du scénario doit avoir la connaissance et le maniement des appareils de toutes sortes que le cinéma emploie et doit lui-même tout commander. L'enquête de *Comedia*, pour ces quelques opinions claires qu'elle nous vaut est une des plus heureuses et d'actualité.

Que Pierre Lagarde me permette d'exprimer un regret. J'aurais aimé trouver les pensées d'un éminent psychologue auquel Poésie et Cinéma ne sont pas étrangers et dont les travaux retentissants intéressent les lettres et les arts : Marcel Jousse aurait certainement répondu à la question de l'enquêteur, il aurait jugé de « Poésie et Cinéma » avec ce sens de l'objectif, avec cette science concise qui font de ses travaux une surprenante et lumineuse synthèse dans laquelle se trouve la définition du septième art.

Roland GUERARD.



MARCELLE ROMÉE, de la Comédie-Française, dans *La Lettre* avec PAUL CAPELLANI (film parlant français Paramount).

## Notes d'un Chasseur d'Images

# LE CINEMA ET LES TOUAREGS

« Les Touaregs du Hoggar sont fiers, jaloux de leurs traditions... »

Ceci est vrai, ô mon informateur :

« ... ils haïssent l'étranger porteur d'un casque... »

Vrai encore, mais la crainte du gendarme est le commencement de la sagesse, et la France entretient des gendarmes, au Hoggar ! Non, j'oubliais : la France, conquise par M. Pierre Benoit, se découvre humblement devant les Touaregs. S'ils haïssent les casques, je me voilerais comme eux !

« ... leurs pensées vous demeureront secrètes... »

Tant pis, mais je serai plusieurs mois témoin de leurs conversations.

« ... votre interprète les déformera. »

J'apprendrai leur langue !

« Ils ne vous laisseront jamais photographier et filmer leurs femmes. C'est pour eux aussi inconvenant que si, en France, vous vous déculottiez dans un salon ! » (sic).

Je deviendrai leur ami et je filmerai leurs femmes !

« Vous voulez vivre parmi eux ? Ils sont hostiles, faux, oublient chaque jour la promesse de la veille. Ils sont sales... »

Oui, mais si photogéniques !

« Oh, si vous ne vous intéressez qu'à la silhouette des gens ! » (resic).

Mon interlocuteur n'a vraiment raison que sur un point : c'est que le cinéma dans ces pays perdus est un métier de forçat. Heureux les explorateurs, heureux les journalistes, heureux les romanciers ! Heureux moi-même dans les derniers jours,



Une scène dans le Massif du Hoggar.

quand la notation des poèmes dictés par l'aménokal et l'absorption de verres de thé occupaient mon temps ! Délices de s'intéresser en amateur aux silhouettes, aux âmes, aux paysages...

Tamanrasset abandonnée, avec son Fort Laperrine où flotte le drapeau tricolore des jours de fête, son antenne de T.S.F. qui surmonte quelque temps les premiers plans de rochers noirs, son oued sableux pénétrant comme un coin entre les premières falaises, tout contact est rompu avec le reste du monde. Seul le voyageur rencontré — Touareg noble ou nègre esclave — apporte des nouvelles de ceux qui vivent dans des maisons. Plus d'autre véhicule que le chameau, d'autre abri que la tente, d'autre boisson qu'une eau poussiéreuse, d'autre compagnie que les Touaregs.

Six bassins successifs creusés dans le roc, escalier de géant entre deux falaises. L'eau lentement filtrée de l'oued descend en légers ruisseaux et, dans chaque bassin, s'étale. Des blocs polis et bleuâtres, du sable, des carex et des lauriers roses : une

oasis de fraîcheur imprévue dans cette année de sécheresse. En haut, près d'une rigole où frémissent des larves de moustiques collées au rocher, une outre pleine d'eau.

« Ahar », « Le Lion » surmonte le tableau. Accroupi, le dos au vide, le guerrier terrible grave à petits coups sur le rocher des « Tiffnars » qu'il épelle. Sa lance de fer est près de lui, son sabre sur ses genoux, son poignard à son bras. Son méhari boit, et le bouclier de peau pend à la selle. Sous son voile, qui découvre à peine les yeux, le Touareg doit tirer la langue comme un écolier, à mesure que l'inscription s'achève.

Ceux qui passeront là plus tard sauront que :

« LE LION AIME FADDIMATA »

... pour un film.

Le Hoggar. On croit y passer en automobile. Le premier Touareg venu vous détrompe.

Vous vous enfoncez dans la montagne, vous atteignez le plateau abrupt de l'Akarakar, semblable à un château fort. Ce n'est qu'une borne sur la piste. Dans « l'Atakor » du Hoggar, les oueds les plus bas sont bien plus hauts que l'Akarakar.

Vous atteignez de vastes plateaux semés de fragments de lave. Il fait froid. Votre méhari ferme ses yeux brûlés par le vent. Voici des volcans démantelés, des coulées de laves sciées par les oueds, voici des scorpions et des vipères.

Le Hoggar est encore plus loin, et, devant vous, c'est une falaise qui barre l'horizon. Le découragement vous pénètre.

Sans repos, la piste plonge dans un oued, puis remonte et serpente entre les pierres. Les collines escaladées sont de plus en plus hautes.

Et le Hoggar apparaît.

Un chaos de dômes, de pics, de scies, de lames de couteaux s'élançant au-dessus des vallées, hérissent le sommet des moindres pentes, jallit avec fureur le plus haut possible. Rien de la majestueuse tranquillité de nos Alpes, rien de leur homogénéité. Là, point de dessin d'ensemble, point de familles de sommets : des individus. L'anarchie dans la montagne.

En dessous, des vallées paisibles, presque vertes, des pentes piquées de minuscules chèvres noires.

Dans un creux, presque invisibles, des tentes rouges.

Le mot « travail » n'est pas touareg. J'ai l'impression que, pour le dire, ces messieurs prennent des pincettes. Le travail manuel est réservé aux esclaves. A les imiter, un homme libre se déshonore.

Aussi ne parlons pas de m'aider à porter mon appareil. Il faut que je dégringole la tête la première sur une pente pour qu'un homme (loin des autres) vienne me le proposer.

Il y a malheureusement dans mes bagages un autre genre de travail : les prises de vues. Pour des gens qui flânent, se reposent, dorment et font la sieste avec application, refaire six ou dix fois une même série de gestes confine à l'héroïsme. Et tourner ainsi une quinzaine de plans dans la journée devient intolérablement douloureux.

L'homme qui tourne sa manivelle a des lubies inexplicables pour eux.

« Ecoute-moi, Messiou... comment s'appelle-t-il ?... Ah oui, Messiou « Ouichac ». Tu veux travailler demain à Taridalt, près des rochers. Tu vas être obligé de charger tes caisses sur des chameaux. Pour que tu sois content de nous et que tu le dises à l'Aménokal, nous enverrons chercher les nôtres par Khabsé. Nous les monterons jusqu'à Taridalt. C'est très loin, nos chameaux se fatigueront et nous arriverons très tard. Là-bas, nous n'aurons pas de thé. Quand ce sera fini, nous reviendrons à nos tentes tard dans l'après-midi. Pourquoi ne travailles-tu pas ici, dans le campement ? Tu aurais le temps, nous n'aurions pas besoin des chameaux. Et voilà ! »

Pierre ICHAC.

(A suivre.)

# POURQUOI ?

En dépit de la campagne, chaque jour jalonnée de nouvelles victoires, que mène le cinéma contre les derniers esprits rétifs, les amis de l'écran sont obligés de reconnaître avec une secrète rancœur que, si les ennemis sont rares, ils sont de qualité, et que certains littérateurs, ordinairement convaincants, constituent le dernier rempart d'une lutte qui dure trop.

Il est certes à cela des raisons psychologiques profondes. C'est la classe moyenne qui, depuis plusieurs siècles, fournit à la France son contingent d'intellectuels, et si le Tiers-Etat de la Révolution a su être un précurseur, il y a beau temps que la bourgeoisie a cessé de comprendre son rôle ainsi. Dans une époque qui la fait descendre de son piédestal, elle se raccroche âprement aux états de choses révolus. L'activité cinématographique repousse les retardataires vers un arrière-plan d'où ils ne veulent pas comprendre qu'il leur suffirait d'un peu d'adaptation et de compréhension pour sortir. Et le problème aboutit à cette formule paradoxale : les intellectuels ne veulent pas s'occuper du cinéma parce que celui-ci n'est pas intellectuel. Comment le deviendrait-il si les intellectuels se détournent systématiquement de lui ? (Je parle en général, et reconnais avec plaisir qu'il est des exceptions à cette règle.) Comment « l'art parlant » méprisé, pourrait-il devenir celui qui assurera leur existence, bâtira parfois leur fortune ?

Sans souhaiter qu'une stérilité raisonneuse s'empare des écrans, il est normal de désirer une méfiance moins absolue, envers le cinéma, de la part de tout un groupe d'esprits par ailleurs éclairés, mais qui perdent toute mesure et tout bon sens lorsqu'il s'agit de vitupérer contre lui. Que l'indignation, très 1900, de tel de nos écrivains s'élève contre certaines institutions américaines, qu'il écrase de ses foudres les abattoirs de Chicago, libre à lui — bien que je me sois laissé dire que celui qui se dresse contre le siècle des machines, sait à l'occasion se servir du progrès, lorsqu'il se présente sous la forme d'une automobile, même américaine (n'est-ce pas, Monsieur Duhamel ?). Mais qu'il se permette de calomnier le cinéma — qu'il juge d'ailleurs uniquement sur ses impressions yankee — en des termes aussi injustes que peu mesurés, voilà qui devient inquiétant, surtout lorsqu'on est en droit de se dire qu'il existe de par le monde nombre d'acharnés de cette espèce (n'est-ce pas, Monsieur André Antoine ?)

Les mécréants à convertir sont d'importance, et pour ce faire, il ne faut rien négliger. Or, il faut reconnaître que, par bien des détails qui n'entachent en rien sa valeur artistique, mais n'en sont pas moins réels, le cinéma indispose les esprits chagrins, et irrite ceux même qui s'efforcent de servir sa cause. Les premiers fautifs sont certains directeurs de salles de province. Je ne parle pas des grandes villes, qui possèdent des organisations cinématographiques capables de rivaliser avec celles de Paris. Mais pourquoi le sort des films et de la popularité des vedettes est-il livré, en certaines localités, à des hommes qui ne savent même pas orthographier correctement le nom des interprètes des œuvres qu'ils passent dans leurs établissements ?

Pourquoi, à Royan, par exemple, ce cinéma s'évertue-t-il à défigurer chaque semaine, un nom différent ? J'ai vu afficher successivement tel film avec « Lup Velez », tel autre interprété par « Colette Darfeuille », un troisième, dont la vedette était « Getta Gondal ». A Fontainebleau, n'annonçait-on pas : *L'Eau du Nil*, avec la vedette venue spécialement d'Amérique Lee Parry. Je le répète, de tels détails n'infirmen rien la valeur d'une œuvre, mais sont irritants pour les interprètes et pour le public.

Que penser également de la publicité qui paraissait au cours du mois d'août dans un quotidien algérien — rédigée par un directeur de salle soucieux de vanter tous les mérites du film qu'il projetait : « ... enfin vous y verrez Pola Negri, dans une robe de soirée que vous vous l'êtes jamais rêvée. » (sic). Je ne demande pas aux exploitants d'être titulaires de diplômes universitaires, mais ne pourraient-ils pas, quand ils sont pour

leur part incapable de parler français ordinairement et de discerner quels arguments sont ou ne sont pas susceptibles de nuire à une bande, s'adresser pour la rédaction de leurs placards publicitaires à quelqu'un d'autre ?

Enfin, pourquoi la corporation des artistes de cinéma n'est-elle pas défendue avec plus d'énergie contre les atteintes de toutes sortes qui tendent à discréditer aux yeux du public sa dignité ? Ne vous est-il pas arrivé de lire dans les journaux, à propos de quelque affaire passionnelle : « Mlle X..., artiste de cinéma, vient d'être blessée par un amant jaloux. » Suivent les détails sur les nombreux protecteurs et commanditaires de la jeune personne; le journaliste insiste sur le charme de Mlle X..., personne très en vue; il s'inquiète de la santé de la star. Renseignements pris, il s'agit de quelque petite femme qui n'a de l'artiste de cinéma que le nom, et qui se pare de ce titre pour se débrouiller plus facilement auprès du provincial ou de l'étranger trop crédule. N'y a-t-il vraiment aucun moyen pour empêcher de telles coutumes ? Elles portent une atteinte grave à la réputation des artistes véritables, qui gagnent plus ou moins facilement leur vie dans l'exercice d'une profession souvent ingrate, toujours difficile, et qui ne tiennent pas à être confondues dans l'esprit du public, trop enclin à croire tout ce qu'on lui raconte, avec des femmes qui n'ont d'autre métier artistique (et encore ne l'est-il pas souvent) que le commerce de leurs charmes. Et surtout, comment se trouve-t-il des journalistes pour ajouter foi à de telles histoires, et pour ne pas hésiter à en faire part à leurs lecteurs ? Ignorance ou manque de conscience professionnelle ?

Avant de recourir aux grands moyens, pour réduire les derniers ennemis du cinéma, il me semble donc qu'il faudrait commencer par lutter contre ces incidents journaliers, qui nuisent imperceptiblement, mais sûrement et constamment, à la partie que l'on s'efforce de gagner. La lutte peut paraître de peu d'importance, les défauts de la cuirasse insignifiants, mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a su attribuer : aux petites causes, les grands effets.

E.-G. de MEREDIEU.

## ARLETTE MARCHAL A HOLLYWOOD

La jolie vedette de l'écran Arlette Marchal est partie pour Universal City, samedi 4 octobre, sur le *Bremen*. Elle interprétera un des principaux rôles du film *Boudoir Diplomat*. La réalisation de ce film est confiée à William Wyler qui a mis en scène *Les Héros de l'Enfer*.



ARLETTE MARCHAL avant son départ, sur le quai de la gare Saint-Lazare.

Tania Fedor, de la Comédie-Française, est également engagée par Universal-Film.



STUDIO LORELLE  
PARIS

MARCELLE CHANTAL la grande vedette française des Films PARAMOUNT que nous pouvons admirer dans *Le Secret du docteur* et qui paraîtra bientôt dans *Toute sa vie* et *Les Vacances du Diable*.

## L'Influence du Cinéma sur le Roman ?

Que l'on aime ou que l'on déteste le cinéma, personne ne songe aujourd'hui à nier l'influence profonde que l'art visuel exerce autour de lui. Qu'elle soit bienfaisante ou néfaste, cette influence se révèle dans les mœurs.

A-t-il également une action sur la littérature ou plus particulièrement sur cette tranche de la littérature qu'est le roman ?

La question a paru curieuse à M. René Groos qui a ouvert une enquête à ce sujet dans *l'Ordre*.

Notre confrère a pris prétexte d'une remarque faite, il y a déjà deux ans, par M. Pierre Benoît qui constatait qu'une nouvelle esthétique du roman semblait naître du cinéma : « Simplicité du plan, marche rigoureusement chronologique de l'action, façon toujours directe dont se présentent les personnages, souci constant de les faire agir avant de tenter une justification psychologique de leurs actes. »

Et il ajoutait : « La valeur de cette esthétique peut être niée. Ce qui est moins aisé, c'est de contester son existence et le développement qu'elle ne va plus cesser de prendre. »

Voulant savoir si cette prophétie s'est réalisée, le rédacteur de *l'Ordre* a posé à un certain nombre de personnalités du monde des Lettres et du Cinéma les questions suivantes : « Estimez-vous que le cinéma ait eu ou puisse avoir une influence sur le roman ? Et laquelle ? »

Bien que l'enquête ne soit pas terminée le nombre de réponses déjà publiées permet d'attester les divergences d'opinion sur la question.

Alors que certains, comme MM. J.-H. Rosny aîné et Roland Dorgèlès, se rangeant à l'avis de M. Pierre Benoît, s'inclinent devant l'influence du cinéma sur le roman, d'autres, comme M. Georges Duhamel, ne reconnaissent cette influence que dans la mesure où « le roman se proposant, par définition, de nous donner une image de la vie, peut tenir compte du cinéma qui fait partie de la vie ». Mais cette influence ne lui dit rien que vaille.

« Le roman, écrit-il, est parvenu, en bien des pays, à la perfection. Que peut le cinéma pour lui ? Rien de bon. Que le cinéma cherche sa voie et qu'il laisse le roman tranquille. »

Il y a dans ces dernières lignes un peu de mépris hautain à l'égard du cinéma, sentiment que l'on retrouve plus ou moins fortement exprimé dans les réponses d'autres écrivains, tels que Fernand Mazade pour qui le cinéma n'est qu'« un divertissement, une chatouille, une puissance pour les yeux » ; M. Henri Duvernois qui nie l'influence du cinéma et s'en félicite ; M. Jean Ajalbert qui compare le cinéma à la lanterne magique ou à Guignol ; M. Deberly qui considère le cinéma comme le plus formidable abrutisseur créé de main d'homme ; enfin, M. Léautaud pour qui le cinéma tient dans ces deux formules : apothéose du cabotage, abêtissement du public.

Et voilà, mon cher Monsieur Groos ce que c'est que d'avoir simplement émis l'hypothèse que le cinéma, ce prétendu « septième art » pouvait avoir une influence sur le grand et le premier des arts, dont M. Duhamel ne craint pas de dire qu'il est parvenu, dans bien des pays, à la perfection.

Poser une telle question, c'est commettre un crime de lèse-majesté. Mais ne nous frappons pas. Certains gens de lettres sont d'humeur acariâtre et se hérissent dès que leur profession est mise en jeu, surtout s'ils se persuadent qu'on en veut à leur gagne-pain.

Et s'ils tirent à boulets rouges sur le « vulgum pecus » ils ne craignent pas à l'occasion de s'envoyer mutuellement des flèches empoisonnées.

Dans l'enquête de *l'Ordre*, ils malmènent violemment le cinéma, mais quelques littérateurs en profitent pour dire leur fait aux romanciers. Relisez plutôt la réponse de M. Paul Reboux qui considère le roman comme un genre périmé ou celle de M. Léon Deffoux pour qui le roman est un vieillard un peu souffrant.

Examinons donc la question, en toute indépendance et sans nous laisser influencer par l'esprit de caste.

Il apparaît comme certain que le développement du cinéma coïncide avec l'éclosion du roman d'« action » où l'on retrouve cette simplicité de plan, cette marche rigoureusement chronologique de l'action, cette façon toujours directe dont se présentent les personnages et ce souci constant de les faire agir avant de tenter une justification de leurs actes, toutes caractéristiques signalées par M. Pierre Benoît. Cette formule s'opposant à celle du roman « psychologique » très répandu avant guerre.

Faut-il y voir comme la contamination du cinéma ou bien simplement la manifestation du besoin d'activité que la guerre a développé en nous ; ce qui serait également vrai pour le cinéma ?

Nous ne nous chargerons pas de départager les avis à ce sujet. Remarquons simplement d'une part que nombre de romanciers n'ont pas hésité à adopter la nouvelle manière dans l'espoir de voir filmer leurs œuvres ; d'autre part, qu'on retrouve la nouvelle formule dans la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle ; voyez les romans de Voltaire et même dans les tragédies de Racine : voyez *Andromaque*.

Après tout, les romanciers qui s'inspireraient de l'esthétique du cinéma dans la construction de leur ouvrage ne seraient pas plus coupables que les scénaristes qui vont chercher dans les romans des sujets de film.

Mettons-nous tout le monde d'accord en proclamant que le roman est un art, comme le cinéma est un art, comme le théâtre est un art, se différenciant nettement les uns des autres et que tout le mal résulte du confusionisme que l'on constate aujourd'hui ?

Mais ceci est une autre histoire.

Jean ANDRIEU.



La Société des Films Osso vient de terminer sa première production *Arthur*, réalisée par Léonce PERRET avec EDITH MERA, BERVALL, LILY ZEVACO et le célèbre fantaisiste BOUCOT.

Trois des plus jolies scènes d'*Arthur*.



Photo G.-L. MANUEL Frères.

CHARLES BOYER  
l'artiste dramatique réputé,  
vedette de *Barcarolle d'Amour*  
réalisé par Henry ROUSSELL  
et Carl FRÉLICH pour  
P.-J. de VENLOO.



Photo G.-L. MANUEL Frères.

SIMONE CERDAN  
l'héroïne de *Barcarolle d'Amour*,  
film parlé et chanté en français,  
réalisé par Henry ROUSSELL  
et Carl FRÉLICH pour  
P.-J. de VENLOO.

Nos artistes

## Pierre BATCHEFF

Il y a sept ans — déjà ! — un jeune metteur en scène inconnu donnait au public français un petit chef-d'œuvre de sentimentalité et d'humour où se révélaient deux jeunes, très jeunes artistes. Le metteur en scène s'appelait Marcel Manchez, le film s'intitulait *Claudine et son Poussin* et les deux interprètes avaient nom Dolly Davis et Pierre Batcheff. Le succès fut plus profitable aux interprètes qu'à l'auteur. Nous le regrettons pour l'auteur qui est un homme charmant, mais Manchez aura sa revanche.

Pierre Batcheff ! Nous le revoyons, fin, racé, délicieusement embarrassé devant les révélations de l'amour. Depuis longtemps nous n'avions eu à l'écran une telle impression de véritable jeunesse, de spontanéité vivante, de simplicité humaine. Et Batcheff devint tout de suite un de nos meilleurs artistes de l'art muet.

Aujourd'hui, le débutant de *Claudine et son poussin* a à son actif une vingtaine de films — ce qui ne le vieillit que de sept ans ! Vingt films, vingts succès, du moins pour lui, car même dans les films médiocres — il y en eut — Batcheff apporta toujours sa personnalité délicate, son intelligence et sa sincérité.

On le vit tour à tour dans *Feu Mathias Pascal*, avec L'Herbier, dans *Le Joueur d'Echecs*, avec Raymond Bernard, dans *Destinée* avec Roussel, dans *Education de Prince* avec Diamant-Berger, dans *Vivre* avec Boudrioz, dans *Napoléon* (rôle du général Hoche) avec Abel Gance, dans *Monte-Cristo* avec Fescourt, dans *Les Deux Timides* avec René Clair, dans *Le Chien Andalou* avec Luis Bunnell.

Récemment Pierre Batcheff s'essayait au « parlant » dans *Le Roi de Paris*, tentative concluante qui ouvrait au sympathique artiste une carrière nouvelle.

Nous avons tout lieu de supposer que cette seconde phase du talent de Batcheff si brillamment ouverte ne sera pas moins riche en succès que la première. Cependant, nous avons une petite inquiétude et c'est Batcheff lui-même qui nous la procure. Car ce n'est plus un secret pour personne. Batcheff va faire prochainement ses débuts comme metteur en scène. Nous nous réjouissons de voir la jeune et souple intelligence de Pierre Batcheff au service de la production, mais nous le regretterons comme artiste. A moins que Batcheff ne se mette lui-même en scène, ce qui serait une façon de tout concilier.

Donc, c'est décidé. En collaboration avec Jacques et Pierre Prévert, auteurs du scénario, et avec Bernard Brunius, Pierre Batcheff va réaliser un film d'humour très mouvementé, à l'américaine. Ce film aura pour titre *Emile-Emile* ou *Le Trèfle à quatre feuilles*. Au fait, il en sera peut-être à la fois le metteur en scène et le principal interprète. Nous n'oublions pas que son meilleur film comme artiste fut *Les Deux Timides* et l'humour lui va si bien que nous serions désolés de le voir confier son rôle à un autre que lui-même.

Quoi qu'il en soit, nous attendons avec une sympathique curiosité le premier film réalisé par Pierre Batcheff en espérant qu'il sera suivi de beaucoup d'autres.

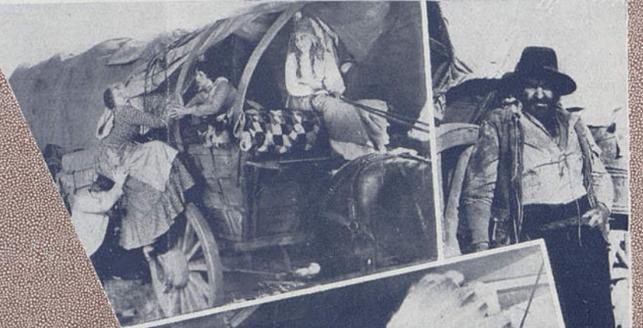
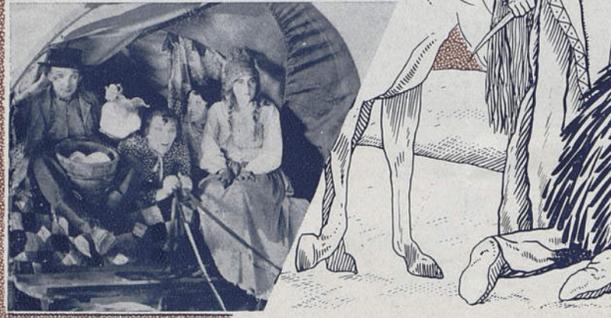
G. D.



PIERRE BATCHEFF  
vient d'être engagé par les Etablissements  
Braunberger-Richebé pour tourner dans  
le film *Les Amours de minuit*, mise en  
scène d'A. Genina. Et l'on parle déjà  
d'un film que Pierre Batcheff doit  
réaliser lui-même et qui serait tiré d'un  
scénario des frères PRÉVERT :  
EMILE-EMILE

# LA PISTE DES GÉANTS

(THE BIKRAIL)



Nos jeunes réalisateurs

## Jean MARGUERITTE

Au moment où l'on s'efforce de transformer le personnel technique et où l'on recherche des activités jeunes capables d'infuser à l'art des images un sang nouveau, il est réconfortant de pouvoir compter sur quelques individualités à l'esprit libre et au cœur enthousiaste.

Jean Margueritte apporta au cinéma les dons divers et rares que lui procurèrent une parfaite éducation et de solides dispositions naturelles. Il fit ses premières armes sous l'égide de la Société des Cinéromans dont il assista la plupart des metteurs en scène. Initiation ingrate mais nécessaire. Jean Margueritte ne pense pas comme tant de jeunes hommes qu'ils sont nés savants et sages et qu'ils n'ont rien à apprendre. Dans un métier où tout est à apprendre toujours, il se soumit à la dure discipline du studio et travailla sous la direction de ses aînés.



M. JEAN MARGUERITTE.

Puis l'occasion de se manifester davantage s'offre à lui. Mme Marie-Louise Iribé qui, avec un courage exemplaire, décide de transposer en images l'admirable ballade de Gæthe, *Le Roi des Aulnes*, appelle à ses côtés Jean Margueritte pour collaborer avec elle à la mise en scène. Un travail extraordinairement minutieux, vrai labeur de bénédictin, s'impose à la réalisatrice audacieuse et à son sympathique collaborateur. Durant six mois et plus, les difficultés de la vaste fantasmagorie romantique s'accumulent et se résolvent pour aboutir au film parfait, à l'œuvre merveilleuse conçue par Pierre Lestringuez et que nous admirerons demain. La part de Jean Margueritte, nous le savons, est là assez importante pour justifier la confiance des producteurs à son égard. Et nous osons espérer, dans l'intérêt même du film français, qu'un tel labeur ne restera pas sans lendemain.

R. T.

## En l'honneur d'ERICH POMMER

Les trois magnifiques séances de présentation organisées par l'Alliance Cinématographique Européenne à Marivaux et dont notre collaborateur Pierre Heuzé rend compte d'autre part, ont été clôturées par un déjeuner amical en l'honneur d'Erich Pommer.

Depuis une dizaine d'années, Erich Pommer se tient à la tête du mouvement cinématographique européen et les meilleurs films de la production allemande ont été réalisés sous sa direction. Producteur dans toute la force du terme Erich Pommer est le seul Européen qui puisse être comparé aux « producteurs » américains dont il a les vastes connaissances techniques et les sûres aptitudes commerciales. Il possède encore un « esprit européen » qui lui permet de réaliser des films dont l'intérêt débordé les frontières germaniques pour s'imposer à tous les publics, principalement au public latin.

Un chef-d'œuvre de délicatesse comme *Le Mensonge de Nina Petrovna*, un chef-d'œuvre d'esprit comme ce *Chemin du Paradis* qui nous était présenté l'autre jour avec un succès unanime, confirment l'opinion du monde entier, y compris l'Amérique, eu égard aux mérites d'Erich Pommer.

Il fut encore, avec Charles Delac, le principal artisan de la collaboration franco-allemande et ce nouveau titre à notre reconnaissance met sa figure sympathique en pleine lumière.

En même temps qu'Erich Pommer, on honora aux aimables agapes de l'A.C.E. le metteur en scène du *Chemin du Paradis*, M. Wilhelm Thiele qui, avec la collaboration de notre compatriote Max de Vaucorbeil, réussit à nous donner un film 100 % parlant français dont l'esprit français est incontestable.

### LE CONCOURS

#### DE LA CHANSON DES NATIONS

Le Concours de *La Chanson des Nations*, à peine annoncé dans la Presse semble devoir prendre une formidable importance. En effet, les adhésions affluent aux bureaux d'Apollon-Film. Il est inutile de rappeler que ce concours, doté de 100.000 Francs de prix, est ouvert à tous les Français et Françaises possédant une jolie voix et des qualités photogéniques. Les admissions seront closes le 20 octobre à 19 heures. Le 25 octobre et les jours suivants, le Concours se déroulera devant un Jury composé de hautes personnalités artistiques qui retiendra 6 candidats (3 hommes - 3 femmes). Ces 6 candidats seront alors enregistrés sur film sonore et présentés dans tous les cinémas. C'est le public qui élira parmi eux, un Roi et une Reine de l'Ecran français. Ces deux souverains du cinéma paraîtront dans le film *La Chanson des Nations*.

Un concours international de chant aura lieu à Nice au début de Décembre. Il rassemblera, dans un suprême tournoi, le Roi et la Reine élus en France et les quinze rois et quinze reines élus dans quinze pays d'Europe.



RENÉE VELLER dans une scène de *Roumanie terre d'amour*, réalisé par de Morlhon pour Gaumont-Franco-Film-Aubert.



CHARLES VANEL  
campe dans *L'Arlésienne*, réalisé  
par Jacques de Baroncelli, une  
puissante silhouette, celle de  
MITIFIO.

## CHEZ BRAUNBERGER-RICHEBÉ

### LES AMOURS DE MINUIT

Dans l'atelier de décoration des studios de Billancourt, on achève le premier décor des *Amours de Minuit* que Genina doit réaliser pour les Etablissements Braunberger-Richebé. Dans ce décor doit se dérouler une des scènes principales du film. Il représente le buffet d'une gare. Des fenêtres, on aperçoit tous les détails des quais dont la reconstitution a été poussée avec un réel souci de perfection. Certains signaux lumineux ont été copiés sur ceux en vigueur sur le réseau du P.-L.-M.

### L'ETAT-MAJOR DE LA PRODUCTION

Le service de la production des Etablissements Braunberger-Richebé est composé de :

M. Roger Woog, directeur de la production; M. Marc Allegret, directeur artistique; M. Jean Tarride, collaborateur artistique; M. Sparkuhl, opérateur en chef des prises de vues; M. Scanlan, ingénieur en chef du son; M. Barstoff, administrateur de la production; M. Mamy, monteur en chef; M. Darois s'occupera plus spécialement des interprètes.

### L'HOMME QUI ASSASSINA

Tout le monde sait que *L'Homme qui assassina* va être tourné en Allemagne. Tout le monde sait aussi que ce film est tiré de l'œuvre célèbre de Claude Farrère et Pierre Frondaie. Mais ce qu'on ignore, c'est le nom des interprètes. Nous pourrions d'ici peu communiquer à nos lecteurs cette distribution, que certaines indiscrétions nous font prévoir comme devant être de tout premier ordre. C'est M. Jean Tarride, collaborateur de M. Kurt Bernhardt pour la version française qui a dirigé les nombreux essais en vue des engagements.

### L'AMOUR CHANTE

C'est la Maison Harmonie-Film de Berlin, dirigée par l'actif I. Rosenfeld, qui a collaboré avec les Etablissements Braunberger-Richebé à la réalisation de *L'Amour chante*.



Une jolie scène de *L'Amour chante* qui sort en exclusivité à Paris.

Rappelons que ce film a été réalisé en trois versions : française, allemande et espagnole.

## Le Cirque Municipal de Troyes équipé en sonore

### Un tour de force des ingénieurs

Ce n'est pas sans appréhension que les Directeurs du Cirque de Troyes décidèrent de remplacer leur installation muette par une installation sonore. Cette salle était, en effet, réputée à juste titre comme un exemple de mauvaise acoustique. Par suite de la forme arrondie de la voûte, elle présentait d'innombrables échos. En frappant un coup de marteau au centre de la salle, on pouvait facilement compter quinze répétitions successives. De plus, le temps de réverbération de la salle était supérieur à 10 secondes, c'est-à-dire qu'en claquant des mains en un point quelconque, on percevait encore nettement le son au bout de 10 secondes! inutile de dire que, dans ces conditions, la parole était complètement inintelligible dès que les deux interlocuteurs se trouvaient à quelque distance.

Cependant, les Ingénieurs spécialistes de la Western Electric consultés par les Directeurs entreprirent une étude approfondie des conditions acoustiques de la salle, en s'appuyant sur l'expérience des laboratoires Ball. Comme conclusion de cette étude, ils présentèrent à la Direction un projet de traitement acoustique et purent lui donner l'assurance que ce traitement lui permettrait d'obtenir, avec l'appareil sonore, des résultats satisfaisants.

En fait, les résultats ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Lors de l'inauguration du 5 septembre, le public qui se pressait dans la salle put constater que la reproduction sonore était parfaite et que l'intelligibilité était remarquable. Il est particulièrement à signaler que, grâce à la disposition judicieuse des haut-parleurs, la distribution du son est absolument uniforme malgré la largeur anormale de la salle (plus de trente-quatre mètres) et l'illusion impeccable jusqu'aux sièges les plus éloignés de l'axe de la salle.

Ceci prouve, une fois de plus, la perfection des appareils Western-Electric et l'excellence des ingénieurs de la Société de Matériel Acoustique qui résolvent toujours avec honneur les problèmes les plus délicats.

## Sympathie Roumaine

Notre vaillant confrère et homonyme de Bucarest, *Cinéma*, nous adresse la lettre suivante dont l'éloge désintéressé nous touche :

Bucarest, le 3 Octobre 1930.  
Rédaction et Administration  
du CINEMA  
9, Avenue de Taillebourg,  
PARIS (11)

Cher Confrère,

Veuillez noter que notre nouvelle adresse est :

CINEMA

Bd Carol, 9 — BUCAREST I (Roumanie)

et corriger votre liste d'expédition où notre adresse est fausement notée (7, Strada Sarindar).

Nous profitons de l'occasion pour vous féliciter au sujet de votre excellente revue, qui est vraiment unique dans notre corporation du cinéma.

Agréez, Monsieur, nos salutations les plus distinguées.

La Direction de la Revue *Cinéma*, Bucarest,

Signé : Nestor CASSVAN.

## Une belle réussite du film parlant français

# Le Procureur Hallers

L'impression laissée par *Le Procureur Hallers* est excellente. Voici l'un des deux ou trois films parlants français qui ne nous déçoivent pas et où nous retrouvons l'harmonieux équilibre des meilleures productions muettes.

La pièce de P. Lindau où triompha chez nous Gémier pose un cas de dédoublement de la personnalité qui, pour être assez théâtre, se transposait naturellement dans le cadre de l'écran. Surtout le film réalisé par Robert Wiene avec la collaboration précieuse comme directeur artistique d'Alexandre Kamenka et comme directeur de la production de Pierre O'Connell, est aussi peu théâtre que possible. Le rythme de l'image est là l'essentiel et le dialogue y est réduit aux proportions modérées de la vie.

C'est admirablement fait et conduit. Un découpage supérieur où tout s'enchaîne, où rien n'est de trop, une progression étonnante de l'intérêt dramatique depuis le début jusqu'à la fin, peut être un peu trop prévue, voilà pour la conception même du film.

Dans la réalisation on retrouve la verve imaginative, l'esprit caustique de l'auteur de *Caligari*, principalement dans la peinture si pittoresque du bouge et de ses hôtes dont certains comme Miniature et Fil-de-Fer, personnifiés par Georges Colin et Bill-Bocket, sont campés avec une vigueur digne de Francis Carco.

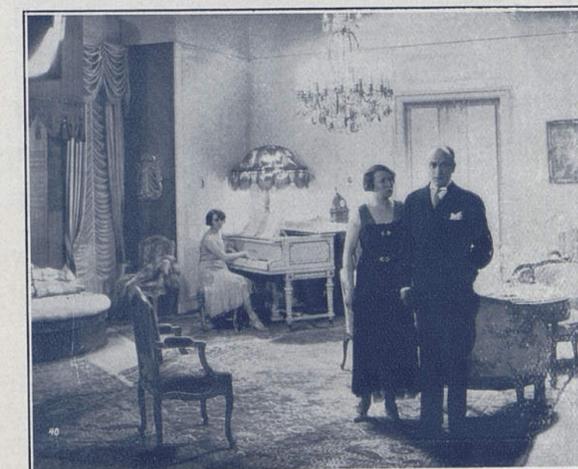
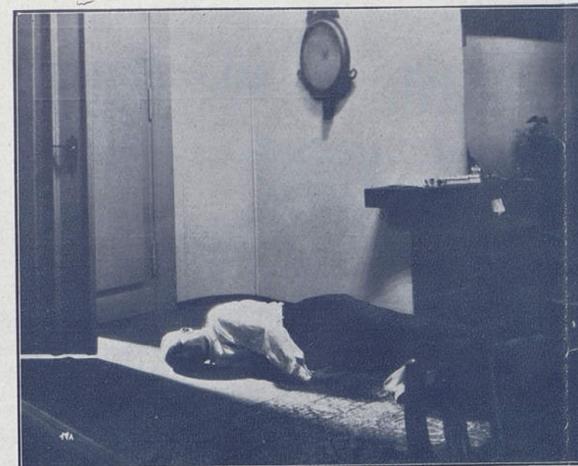
L'interprétation du *Procureur Hallers* est remarquable avec Jean Max, excellent comédien de théâtre qui fait d'heureux débuts dans la mimique parlée du cinéma, avec Colette Darfeuil, une truculente Marion aussi jolie que perfide, avec Georges Colin et Bill-Bocket déjà nommés, avec Henry Krauss, naturel sans plus.

Les dialogues de Jean Guitton sont simples, alertes et parfois amusants sans jamais alourdir l'action ou retarder le rythme des images.

Mais *Le Procureur Hallers* manifeste une qualité encore plus rare pour un film parlant : l'enregistrement des voix par la Tobis est si parfait qu'aucun mot, qu'aucune syllabe ne se perd. Et les voix ne semblent plus sortir d'un tombeau.

*Le Procureur Hallers* qui a été présenté par Albatros-Chavez ne peut manquer d'obtenir un grand succès, car dans l'état actuel de la technique sonore, ce film se place au stade le plus avancé de la production.

Georges DARHUYS.



Vers une collaboration franco-espagnole

## M. Pedro Larranaga interprète du "Village Maudit" nous fait part de ses impressions

Le public parisien vient d'accueillir avec enthousiasme, à la Salle Pleyel, le premier film d'inspiration essentiellement espagnole que lui a présenté M. A. de Ascanio : *Le Village maudit*.

Cette production remarquable nous a révélé en même temps qu'un metteur en scène ingénieux et subtil, M. Florian Rey, un interprète de grande classe, M. Pedro Larranaga.

Nous avons pu nous entretenir quelques instants avec M. Larranaga dans le bureau du sympathique directeur du Consortium Central de Paris, notre ami M. de Ascanio. L'artiste espagnol a bien voulu nous donner d'abord quelques renseignements sur sa carrière.

— L'Espagne, nous a-t-il dit, n'est pas très avancé au point de vue de la technique cinématographique. Madrid et Barcelone ont quelques studios mais notoirement insuffisants surtout pour



M. LARRANAGA.

le parlant. Cependant, la production muette y fut, ces dernières années, assez active. Pour ma part, j'ai commandité et interprété plusieurs films, entre autres : *Les Contes merveilleux*, *Aigles d'acier*, *Sortilège*, *Rose de Madrid*, *Salakaine le Contrebandier*, distribué par la Metro-Goldwyn-Mayer.

Mon dernier film est *Le Village maudit* qui passe actuellement dans sa version parlante intégrale à la Salle Pleyel. Tous les intérieurs ont été tournés au studio de la Tobis à Paris, alors que tous les extérieurs ont été pris en Espagne.

Je suis heureux que ce film ait reçu un bon accueil du public parisien malgré son caractère strictement et exclusivement espagnol. Je vois dans ce succès un encouragement pour l'avenir.

— Pensez-vous qu'une collaboration franco-espagnole dans le domaine cinématographique pourrait être obtenue ?

— Je le crois sincèrement. Nos deux pays sont faits pour se comprendre et s'aimer. Les publics respectifs de France et

d'Espagne ont assez des niaiseries américaines que les producteurs d'Hollywood leur ont servies en grande série depuis dix ans.

De même je crois que le règne des salons et des mondanités plus ou moins somptueuses est passé au cinéma où apparaît dans toute son ampleur le problème social. Nous autres Latins nous voyons autre chose dans le cinéma qu'un simple amusement et nous admettons que le film, comme le théâtre ou le roman, nous fasse penser.

Outre la similitude spirituelle, une collaboration franco-espagnole aurait encore l'immense avantage d'alimenter deux des marchés les plus considérables du monde, le marché espagnol étant, ne l'oublions pas, le plus important après l'anglais. Il serait nécessaire naturellement, de tourner deux versions de chaque film entrepris.

M. Pedro Larranaga qui s'exprime très convenablement en français parle encore mieux l'anglais et l'allemand. Ses plus vives sympathies vont à la France et en particulier à Paris qu'il visite souvent. C'est un ami intelligent et sûr que nous retrouverons toujours avec plaisir et auquel nous souhaitons de réussir dans les projets de collaboration franco-espagnole qu'il a bien voulu nous exposer.

Robert TREVISE.



GABY MORLAY

dans le beau film de Maurice Tourneur, *Accusée, levez-vous !* qui connaît depuis plusieurs semaines, à Marivaux, un succès considérable.

Deux grands succès

## "A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU" "LA FÉRIE DU JAZZ"

Il est rare que deux grands succès soient obtenus par la même firme coup sur coup. Or, Universal, en présentant *A l'Ouest rien de nouveau* et *La Féerie du Jazz* a réussi un double event vraiment remarquable.

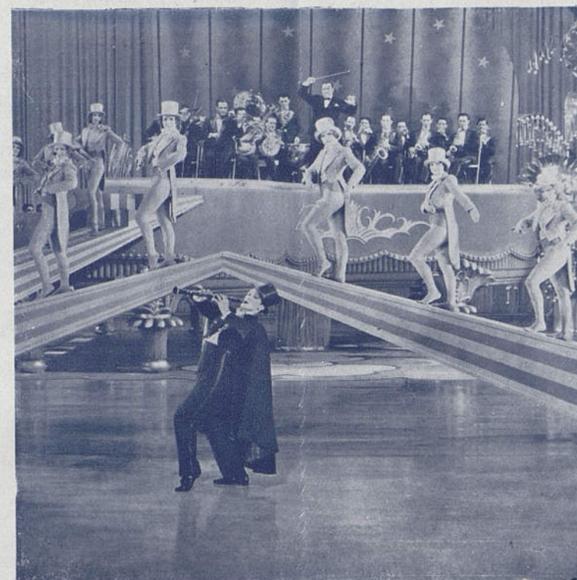
Nous savions par les chroniques américaines et anglaises que le film adapté par Lewis Milestone du célèbre roman d'Erich Maria Remarque était en tous points extraordinaire, mais nous ne pouvions supposer une telle puissance, un tel rythme, une telle

vérité d'images et de symboles. Ce film de guerre constitue en somme le plus éloquent plaidoyer contre la guerre qu'on ait porté à l'écran depuis l'inoubliable *Verdun*, visions d'Histoire de Léon Poirier.

La technique du film de Milestone tient du prodige. Nous ne citerons que la grande attaque avec ses préparations d'artillerie, le pilonage des tranchées et des abris, avec ses alternations d'avance et de recul. La sonorisation parfaite ajoute à l'impression tragique et terrible d'une chose qu'on ne devrait plus jamais voir.

L'interprétation, assez secondaire dans un film qui vaut par l'ambiance et l'émotion collective est excellente avec Lewis Ayres, Slim Sumner, Louis Wolheim et John Wray.

*La Féerie du Jazz* nous transporte dans un tout autre monde : celui du plaisir, de la joie de



Une scène de *La Féerie du Jazz*.

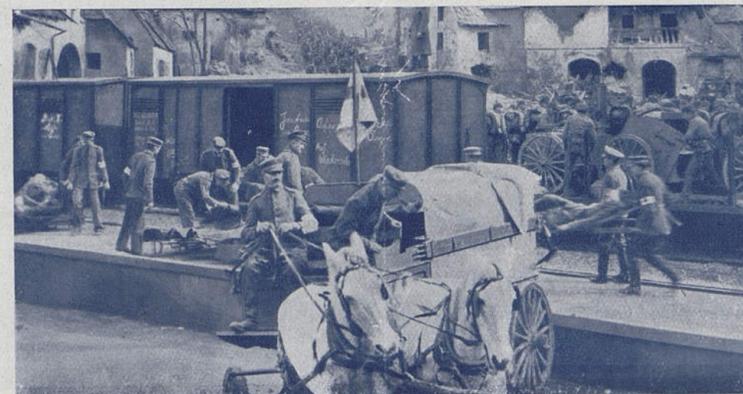
rend impossibles. On ne pense pas. On n'analyse pas. On subit le charme d'un spectacle purement visuel et auditif qui vous subjuge tout entier.

Il faut retenir le nom du réalisateur : John Murray Anderson. C'est un maître.

La réalisation colorée de Technicolor dépasse en vérité et en finesse tout ce qu'on a fait à ce jour. Et la musique de Paul Whiteman a des suavités qui s'accordent si parfaitement avec l'enregistrement électrique qu'elle semble faite pour lui.

Voyez-vous *La Féerie du Jazz* sur tel écran de

Barcelonnette ou de Sisteron, où jadis, sonnait faux le vieux piano félé secondé du violon anémique ! Merveille incomparable de l'industrie nouvelle ! Que d'agrément ne lui devra-t-on pas ?



Une scène d'*A l'Ouest rien de nouveau*.

R. T.

# AUX FILMS OSSO

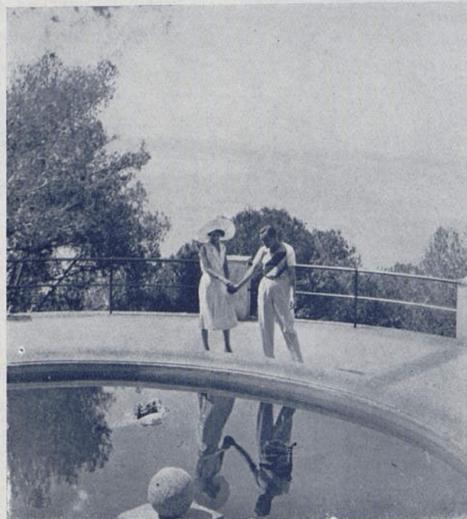
## PAUL BERNARD SERA L'AIGLON

L'excellent tragédien Paul Bernard a été engagé pour interpréter le rôle de l'Aiglon dans l'adaptation de la pièce d'Edmond Rostand.

Toporkoff sera chargé des prises de vues.

## LES CHANSONS D'ARTHUR

Les auteurs d'Arthur, André Barde et Christiné, viennent de composer pour ce film une nouvelle chanson intitulée Arthur.



LELY ZEVACO et ROBERT DARTHEZ dans Arthur, le nouveau film de Léonce Perret tourné pour Osso.

Ce sont les éditions Salabert qui l'éditeront et Boucot en enregistrera le disque, qui, par cette maison, sera lancé d'une façon extraordinaire.

## LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Marcel L'Herbier vient de donner au studio de la rue Francœur le premier tour de manivelle du *Mystère de la Chambre jaune*. Lampin est son assistant, Ménessier son décorateur, Robert Tomatin son photographe.

## PREJEAN ENGAGE POUR CINQ ANS

C'est certes une nouvelle sensationnelle que celle de l'engagement, par la Société des Films Osso, de la grande vedette du cinéma français : Albert Préjean, pour une durée de cinq années.

Albert Préjean, l'artiste le plus populaire du moment, après avoir interprété des films comme : *Un Chapeau de paille d'Italie*, *Le Chauffeur de Mademoiselle*, *Verdun, vision d'histoire*, *Les nouveaux Messieurs*, et, en parlant : *Sous les toits de Paris*, qui remporte encore partout un succès triomphal, sera la vedette de plusieurs films de cette société.

Actuellement à Berlin, où il fait son tour de chant, il remporte un succès indescriptible.

Albert Préjean sera bientôt une grande vedette mondiale.

## UN BEL EFFORT PUBLICITAIRE

Le service de publicité des Films Osso si remarquablement dirigé par M. Gay Lussac a composé une brochure donnant déjà tous renseignements utiles sur les films constituant le premier programme de la maison. Nous avons reçu cette brochure contenue dans une élégante couverture de suédine rouge. Nos compliments à M. Gay Lussac et à ses collaborateurs.

## M. HAGUET EST CONTENT

Réussir à voir M. André Haguet n'est pas une petite affaire. En effet, le directeur de la location de la Société des Films Osso est un homme occupé.

A peine rentré de Bruxelles, où il a passé deux jours avec M. Osso, il est assailli de tous côtés, et l'on se presse déjà à la porte de son bureau pour lui faire signer... des contrats, naturellement.

Après avoir essayé, non sans difficultés, de le voir, nous l'avons enfin saisi pour quelques instants. Et voici ce qu'il nous a déclaré :



ANDRÉ HAGUET.

« Je suis tout à fait enchanté de l'accueil qui nous a été fait par les journalistes belges. Les représentants de la presse corporative et quotidienne belge ont été on ne peut plus charmants.

« Au cours du vin d'honneur, M. Osso a prononcé, à Bruxelles, un discours dans lequel il les a remerciés et a exposé des projets d'affaires en Belgique. Il s'est montré très touché de la réception qui lui était faite et a exprimé la conviction que la production française recevra en Belgique un accueil chaleureux. Il a aussi déclaré son intention de créer une Société belge des « Films Osso » et ses projets de faire tourner sur place, par des artistes belges et français. »



ADOLPHE MENJOU et notre jolie compatriote CLAUDETTE COLBERT dans *L'Enigmatique Mr Parkes*, film parlant français Paramount.



Deux scènes du *Joker*, film parlant avec MARIE BELL, ANDRÉ ROANNE et ALBERT PREJEAN, production des Exclusivités Jean de MERLY.

# EN SUIVANT LA PRODUCTION

## AUX STUDIOS PATHE-NATAN

— L'infiltration américaine dans l'industrie cinématographique française a désormais perdu le bénéfice de la surprise. Après avoir paré presque instantanément l'attaque brusquée d'outre-Atlantique, les studios français, profitant des perfectionnements techniques suggérés par l'expérience disposent maintenant d'un matériel absolument supérieur pour la réalisation des films sonores et parlés.

C'est au point que les metteurs en scène étrangers se disputent l'hospitalité de nos studios parisiens. Les studios Pathé-Natan de la rue Francœur et de Joinville sont ainsi devenus une véritable Tour de Babel, mais une Tour qui, loin d'être menacée par la confusion des langues, domine de plus en plus l'horizon du cinéma européen.

— Roger Goupillières va tourner incessamment pour Pathé-Natan un nouveau film parlé dont Jean Aragny vient d'achever le découpage. Ce film est tiré d'une nouvelle de Tristan Bernard, intitulée *Le Poignard Malais*, dont Jean Aragny avait déjà tiré avant guerre une pièce qui fit une belle carrière au Grand-Guignol, en province et à l'étranger.

Tout le drame se déroule dans le cerveau du principal personnage dont le public haletant partage, jusqu'à la dernière minute, l'erreur tragique et l'angoisse croissante.

C'est une situation pathétique dont l'écran permettra d'agrandir le cadre.

— A Joinville, André Hugon dont l'urbanité parfaite est proverbiale aux Studios Pathé-Natan, se montre depuis quelques jours d'une abord difficile, il est maussade et irascible. Pourtant, lui dit-on, vous devez être satisfait d'avoir terminé *Levy et Cie*, ce sera un beau succès ? — Tout cela c'est classé, c'est du passé. Pour le moment ce qui me tracasse, c'est que je ne puis trouver d'interprète pour *La Femme et le Rossignol*, que je vais commencer à tourner. — Pas possible. — C'est pourtant vrai ! il me faut une femme jeune ayant un type exotique très caractérisé, et je n'ai encore personne.

Pauvre Hugon, quelle jolie star va lui faire retrouver son sourire ?

— Une symphonie presque sauvage dans le décor et dans la musique qui tantôt berce, tantôt irrite les nerfs, une cohue de faces noires où la clarté lunaire des ampoules met des teintes livides, des couples qui tour à tour ondulent sur un air languissant de mélodie pour se déhancher ensuite sur un rythme échelonné, ponctué par la frénésie d'un orchestre endiablé.

C'est un bal nègre tout à fait couleur locale que Grémillon a reconstitué au Studio Pathé-Natan pour *La Petite Lise*.

Dans ce milieu pittoresque et bruyant, Berthier (Alcover) fait une entrée impressionnante. Quel contraste entre le tumulte des sentiments haineux qui l'agitent et la gaieté fiévreuse de l'ambiance ! Il vient pour venger l'honneur de sa fille, mais la douce et tendre Lise (Nadia Sibirskaja) sera le frêle obstacle où viendra se briser la colère paternelle.

— Le forçat Berthier (Alcover) a promis son concours dans une évasion projetée par quelques-uns de ses compagnons de bagné. Le jour même où la tentative de fuite est décidée, Berthier apprend que sa bonne conduite lui vaut d'être gracié. Pourra-t-il se dégager sans s'exposer à une vengeance implacable ? Devra-t-il risquer une aggravation de peine quand la délivrance était si proche ?

Alcover joue ce rôle avec un relief angoissant sur un fond de figuration garantie d'origine, dans le film parlé *La Petite Lise* dont Jean Grémillon poursuit la réalisation pour Pathé-Natan.

— Aux studios Pathé-Natan de Joinville, M. Robert Peguy donne les derniers tours de manivelle pour l'achèvement de son film *Au Coin perdu*. Dans les dernières scènes d'intérieur, où l'on assiste aux tendres épanchements d'un couple idéal d'amoureux, c'est avec une autorité toute paternelle qu'il donne à ses dociles interprètes Kissa Kouprine et Roger Tréville, ses conseils éclairés.

— Aux Studios Pathé-Natan de Joinville, Robert Peguy

tourne les dernières scènes de *Au Coin perdu*, film parlant dont voici la distribution :

Roger Tréville (Jean), Numès fils (Baptiste), Carette (Metteur en scène), Paul Hubert (Un artiste), Mlle Kissa Kouprine (Sonia), Mme Tatia Chauvin (Artiste femme), Mlle Reine Derns (Uranie).

Administrateur : Pierre Delmonde ; Assistant : Lucien Grimberg ; Opérateurs : Asselin et Gaston Brun ; Prise de son : Loisel ; Décorateur : Jacques Colombier.

## LES PRODUCTIONS OSSO

L'engagement par la Société des Films Osso de l'un des plus réputés metteurs en scène français, Marcel L'Herbier, est confirmée.

Le célèbre réalisateur des grands films à succès : *L'homme du Large*, *Eldorado*, *Le Vertige*, *Le Portrait de Dorian Gray*, *L'Enfant de l'Amour*, *L'Argent*, réalisera, pour les Films Osso, le roman policier de Gaston Leroux : *Le Mystère de la Chambre Jaune*.

Ce film est l'une des œuvres policières les plus célèbres du monde. Adaptée à l'écran par Marcel L'Herbier, elle va connaître le triomphe.

— Les Films Osso viennent de s'assurer la collaboration de M. Geoffroy qui était secrétaire général du Théâtre de l'Apollo et spécialiste averti des tournées théâtrales.

M. Geoffroy est immédiatement entré en fonctions dans le service de la Production des Films Osso. Il s'occupera plus particulièrement des questions d'interprétation qu'il connaît à merveille.

— M. Osso, accompagné de MM. Pierre-Gilles Veber et Tourjansky est allé à Berlin afin de choisir des artistes pour la version allemande de *L'Aiglon*.

— Les films Osso viennent de recevoir des nouvelles d'Henry Kistemaekers, l'auteur de *La Nuit est à nous*. L'écrivain travaille dans sa propriété de Bonnard, dans l'Yonne, à l'adaptation et au découpage de *Un soir au front*.

On sait que, jusqu'à présent, les films de guerre nous ont présenté des fresques ou des scénarios où l'intrigue amoureuse ne jouait pas un rôle de premier plan.

Henry Kistemaekers, qui a fait la guerre et a été cité pour sa belle conduite, a imaginé dans le cadre de la grande épopée un drame d'amour magnifique. C'est au cours de la bataille de la Somme, en traversant les ruines d'un château que l'auteur de *La Flambee* eut cette idée qui va être portée à l'écran.

*Un Soir au front* sera une grande production française que les Films Osso commenceront à la fin du mois d'octobre.

— Nous avons annoncé qu'il allait être procédé à de nombreux essais pour *L'Aiglon*.

En effet, une centaine d'artistes vont comparaître devant la caméra et le micro, en même temps, tant à Paris qu'à Berlin.

Les artistes choisis en Allemagne viendront tourner à Paris la version allemande de *L'Aiglon*.

C'est la première fois que pour un grand film une troupe allemande tourne à Paris en même temps qu'une troupe française.

Mais, étant donnée la célébrité considérable de la pièce, ces essais nécessitent une minutie toute particulière. Tous les rôles, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, seront tenus par des comédiens connus.

Les services de production des Films Osso ont déjà établi des listes et les premiers candidats ont été convoqués.

L'établissement des maquettes, des décors, de l'ameublement, des costumes, des accessoires, la recherche des armes, ont également obligé à une documentation spéciale et minutieuse. C'est ainsi que le régiment du Duc de Reichstadt, qu'Edmond Rostand indique dans sa pièce, existait réellement et pour la mise en scène il a fallu commander les tenues de tout un régiment.

Au cours de cette superproduction lyrique, on assistera à un somptueux bal masqué au château de Schoenbrunn qui

comptera parmi les plus belles mises en scène qui ont été réalisées à l'écran.

— Depuis que le Service des Ventes de la Société s'est mis en route, un total de 27.329 kms a été parcouru par MM. Haguet, Demol, Hanin, Ozil, Darbon, tant en France qu'en Allemagne, Belgique, Suisse, Hollande, Italie, Espagne, Egypte et Afrique du Nord.

## L'ACTIVITE DE LA G.F.F.A.

— La réalisation de *Romance à l'Inconnue* s'achève aux studios de la rue de la Villette. Rappelons que ce film est réalisé par René Barberis, d'après un scénario de José Germain, et qu'il a pour principaux interprètes : Annabella, Mary Costes, Alain Guivel, Joë Hamman, Charles Lamy, Ginette Gaubert, Marfa Dhervilly et Hamilton.

MM. Reingel, Julien Chamond, Forestier, sont les opérateurs de cette production dont les prises de vues sont faites sous la direction de MM. Baudoin, Boyer et Lancelin.

— Le Gouvernement roumain n'a pas ménagé ses appuis pour la réalisation du film *Roumanie, Terre d'Amour*, entreprise par C. de Morlhon pour G.F.F.A.

Il convient de signaler que c'est là une heureuse propagande tant pour le film français que pour la France elle-même, car, jusqu'à présent, on était beaucoup plus habitué à voir des troupes d'artistes allemands tourner dans ce pays.

Grâce au bienveillant appui de M. Lugochano, sous-secrétaire d'Etat, l'armée a prêté son concours à l'excellent réalisateur, ce qui nous permettra de voir des scènes extrêmement grandioses comportant un imposant déploiement de forces.

— Notre excellent confrère, C.-F. Tavano, vient de terminer le découpage de *Deux fois vingt ans*, d'après le roman de Pierre Frondaie.

## CHEZ BRAUNBERGER-RICHEBE

De retour de Berlin, M. Marc Allegret a pris la direction artistique de la production des Etablissements Braunberger-Richebé, qui sera réalisée aux Studios de Billancourt. Il a commencé à faire des essais en vue de la distribution des *Amours de Minuit*, le premier film qui sera tourné aux Studios sur Western-Electric et réalisé par Augusto Genina.

## LE SALON DE LA T. S. F

Le VII<sup>e</sup> Salon International de la T.S.F. de Paris vient de tenir ses assises. Officiellement inauguré par M. Mallarmé, ministre des P.T.T., qu'entouraient le général Ferrié, M. de Castellane, président du Conseil municipal, et de nombreuses personnalités de l'industrie radioélectrique, ce salon groupa exactement 190 exposants.

Les efforts de nos constructeurs ont particulièrement porté sur la présentation des postes récepteurs, les facilités du réglage, l'alimentation et l'amplification.

Les appareils étant déjà parvenus à un haut degré de perfection en ce qui concerne la sélectivité et la netteté de la réception, il apparaît, en effet, que le champ de découvertes techniques qui s'offrirait à nos constructeurs était assez limité. De fait, d'une année à l'autre, on ne remarque, en parcourant rapidement les stands, que des petites améliorations intéressantes surtout les techniciens.

Le gros effort des constructeurs français a particulièrement porté sur la présentation esthétique des postes. A ce sujet, on doit convenir que de très nets progrès ont été enregistrés dans la sobriété de lignes et l'harmonieuse conception des meubles-radio. Parmi ceux-ci, le style franchement moderne, aux ébénisteries recherchées, domine dans le salon, ne pouvant ainsi déparer les plus beaux intérieurs. L'ingéniosité d'une firme américaine a même conçu un ensemble de meubles-radio du style breton le plus pur ! Dans le domaine du poste-valise, le faible encombrement a été réduit au minimum, certaines firmes exposant des postes à trois lampes de moins de 30 centimètres de dimension. On relève également des coffrets métalliques emboutis d'une seule pièce sans soudure. Enfin, on note

que la plupart de ces meubles sont à double usage : radio et pick-up et ne nécessitent aucun organe extérieur.

En ce qui concerne l'amplification, nos constructeurs sont parvenus à obtenir une remarquable pureté des auditions. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les stands qui ne sont pas totalement « muets », en dépit de la consigne donnée. On remarque que, dans les haut-parleurs, les exposants ont cherché à combiner les avantages des dispositifs magnétiques et électrodynamiques ; des modèles variés de moteurs pour les appareils magnétiques sont également présentés.

Enfin, les modèles de lampes, présentant d'importantes améliorations, sont infiniment variés.

## Nos producteurs

### P. J. DE VENLOO

Nous connaissons de longue date P.-J. de Venloo pour être l'un de nos plus intelligents et plus habiles distributeurs de films. Son nom fut ainsi intimement mêlé au lancement du *Miracle des Loups*, de



P.-J. de VENLOO.

*La Valse de l'Adieu*, de *La Cousine Bette*, de *Don Quichotte* et de la série comique de Pat et Patachon.

Puis le parlant assignant à la production française des voies nouvelles P.-J. de Venloo, le premier, attaqua résolument le problème en entreprenant, avec la collaboration de Carl Frölich la réalisation de *La Nuit est à nous* dont on connaît l'extraordinaire fortune.

Pour beaucoup ce film de début reste l'une des meilleures productions parlantes françaises et le principal honneur en revient à l'animateur, P.-J. de Venloo.

Deux nouvelles productions nous sont présentées par le sympathique éditeur : *Barcarolle d'Amour*, qui vient de sortir, et *La Folle Aventure*. Souhaitons pour ce grand travailleur qu'est P.-J. de Venloo qu'elles aient la carrière de *La Nuit est à nous*.

# Les films présentés

## Le Chemin du Paradis.

Film parlant franco-allemand.

Le ravissant genre, un bijou de film parlant, qui se raille de l'opérette, de l'art et devient spectacle étourdissant. Le meilleur film parlant jusqu'à ce jour : feu d'artifice d'esprit, de vie, de mouvement où tout est bien, sans longueur, sans ennui.



LILIAN HARVEY et HENRY GARAT  
dans *Le Chemin du Paradis*.

Etape dans la perfection, servie d'ailleurs par une interprétation hors pair avec Lilian Harvey et Henry Garat. Honneur à M. Erich Pommer, producteur éminent; au metteur en scène W. Thiele assisté, pour la version française, de Max de Vaucorbeil...

Louons-nous, si elles rendent souvent ce son pur, des collaborations franco-allemandes.

(Ed. A. C. E.)

## La valse d'amour.

Film chantant et parlant allemand.

Ce film allemand est devenu français et dame l'ensemble en souffre quelque peu. Pourtant, comme cela est fait sans prétention et bien que nous connaissions l'intrigue pour l'avoir vue en maintes opérettes, on ne saurait se montrer trop renchéri.

D'autant que Lilian Harvey est fort séduisante, Willy Fristch fort engageant.

(Ed. A. C. E.)

## Mirage de gloire.

Film allemand.

De bonnes images, un sens de l'enchaînement, des qualités indéniabiles et pourtant parfois des trous qui freinent notre enthousiasme, le déçoivent d'autant.

Mauvais montage sans doute et manque de coupures, encore qu'on puisse aussi accuser le scénario qui date d'autant plus qu'on est à présent de demander beaucoup aux derniers films muets.

Mais ces réserves faites, je ne nierai pas que les deux filles, l'une sage, l'autre évaporée, n'ont pas manqué de m'intéresser.

bien que je ne sache pas au juste leur personnalité artistique... Mais quand on a Harry Liedtke, qui grossit tout en cherchant à ne pas vieillir, il faut savoir se sacrifier !

(Ed. Distributeurs réunis.)

## Fromont jeune et Risler aîné.

Film allemand.

Avec *L'Arlésienne*, nous avons eu du Daudet parlant, ici nous revenons au Daudet muet. Mais d'où vient que ce qui fait le charme de cet écrivain disparaît dès qu'on le porte à l'écran. Certes, nous ne sommes guère plus émus que devant un banal mélo quand nous voyons agir la femme fatale, se ruiner pour elle un écerelé et la vertu récompensée.

C'est que ces œuvres n'ont un reflet d'éternité qu'autant que le style les enveloppe et les rehausse... Et l'image abâtardie, appauvrie, ne nous donne pas cette impression : cela manque de souffle et ahane comme un moteur sur trois cylindres... Dommage car Lucy Doraine, Karina Bell et Louis Lerch se dépensent en vain... Nous ne les suivrons pas !

(Ed. Distributeurs réunis.)

## Physiopolis.

Film naturaliste par Dréville et Messerly.

Ceux qui aiment la pavane des chairs nues au soleil, la maturité des corps révélés, et tout l'attrait qui monte d'une physique humaine, auront intérêt à voir ce morceau de nudisme, excellemment saisi sur le vif et photographié avec une science des tonalités qui fait honneur à Jean Dréville.

Gageons que les adeptes d'André et de Gaston Durville seront plus nombreux et feront de l'île de Villennes un paradis peuplé d'Adam et d'Eve trop nombreux... jusqu'au jour où le serpent étant intervenu, ils s'apercevront qu'ils sont nus et chassés de ce Paradis par un ange... qui fera la bête !

(Ed. Mondial-Film.)

## La Course aux millions.

Comédie allemande.

Coups de théâtre, acrobaties, mouvements précipités, rien ne fait défaut à ce bon film qui n'a pour but que de mettre en valeur Luciano Albertini. Avouons que la partie est gagnée, car nous assistons sans ennui à toutes ces péripéties qui consacrent le talent de l'artiste-protégé.

Incendies, enlèvements, cambriolages, que de sensations fortes pour Luciano Albertini dont la verve ne se laisse pas plus que notre attention.

A ses côtés, mentionnons Ernst Verebes et Harry Hardt.

(Ed. Super-Film.)

## Maîtresse d'escroc.

Drame policier allemand.

Même genre que *L'Homme à la Grenouille*, mais avec des variantes et les mêmes redites. Que de mètres de pellicule.

Nous avons eu, avec *Tu m'appartiens*, le forçat devenu célèbre autant que vertueux mais que son passé accable. Nous retrouvons dans *Maîtresse d'escroc* le bagnard assagi qui tremble pour sa fille.

Evidemment, tout s'arrange. Que ne ferait-on en trois mille mètres !... De technique point, mais l'intérêt, n'est-ce pas, est ailleurs ?

Charlotte Ander est charmé. Siegfried Arno intéressant.

(Ed. Distributeurs réunis.)

## L'Homme à la grenouille.

Drame policier allemand.

Nous n'ouvrons pas des yeux de crapaud pour démasquer l'homme à la grenouille.

Vive le bon vieux film policier avec la pauvre fille innocente et blanche comme une oie; le faux coupable et le détective camouflé.

Aurez-vous la patience de suivre cette intrigue que vous en serez récompensé comme la vertu...

Les films policiers, que d'aucuns prétendent assez opérants pour engendrer les apaches, sont, n'en doutons pas les meilleurs soutiens de nos vertus bourgeoises.

J'aime Evelyn Holt qui échappe toujours à la banalité; Walter Rilla, quelque peu suggestionné et Henrich George au talent jamais outré.

(Ed. Distributeurs réunis.)

## Les deux gosses.

Film français.

Avec l'écllosion du film parlant, on aura tout revu, même de vieux films muets rajeunis et traités avec des motifs sonores, ce qui d'ailleurs n'est qu'une griffe insuffisante.

Mais ce n'est pas parce que nos yeux à qui on a fait tout voir, sont insensibles au déroulé de ce mélo désuet, que les foules populaires ne feront pas un sort à cette réédition.

*Les deux gosses*, *La porteuse de pain*... ô Montépin, ô Decourcelle...

(Ed. Super-Film.)

## Fille de tsar.

Comédie dramatique allemande.

Le film muet n'a pas tout à fait disparu, encore qu'on le voie sans plaisir évident. N'est-ce pas la faute à une intrigue quelque peu compliquée, à des tableaux trop conventionnels et dont les images paraissent vieillottes.

Tiens, Lee Parry, une revenante, à qui cette création n'ajoute aucun fleuron, pas même celui d'une grande-duchesse. Hans Stuwe a eu des rôles plus à sa taille; il se tire le mieux qu'il peut d'un personnage d'opérette.

(Ed. Distributeurs réunis.)

## Marie Lou.

Comédie allemande.

Recueillie par un marin qui n'est ni d'eau douce, ni de la Mer Noire, la Duchesse Marie, épave de la révolution, échoue dans un cirque. Là, elle aime un écuyer, Fédor, autre vestige d'ancien régime. Evidemment, vous devinez que naît l'amour et que des événements le contrarient, mais que tout s'arrangera avec les beaux jours et la fortune revenus.

Lya Mara et Louis Lerch sont les protagonistes de cette comédie, qui pour n'avoir point de prétentions sonores, ne laisse pas d'être regardée agréablement.

(Ed. Distributeurs réunis.)

## Haï Tang.

Film parlant français.

M. Jean Kemm, le réalisateur, est un ancien acteur et comme tel est très propre à découper un dialogue. Celui-ci est absorbant; on l'écoute sans lassitude, d'autant que l'intrigue est des mieux nourries.

Cela se passe à Saint-Petersbourg, sous le régime tsariste. Une jeune danseuse aime un jeune officier, mais est convoitée par un grand duc odieux comme on ne l'est qu'au cinéma. Un drame que l'on pourrait croire conçu par les ennemis de la noblesse en résulte et ne finit qu'avec la mort de Haï Tang.

Haï Tang, c'est Anna May Wong, toute souplesse, toute grâce féline, tout amour aussi... Robert Ancelin, Gaston Dupré, Hélène Darly, Marcel Vibert, Viguier parachèvent une distribution excellente.

(Ed. Haïk.)

## Quatre de l'infanterie.

Film allemand réalisé par Pabst.

Le beau, l'admirable film et qui laisse le cœur désemparé... C'est la guerre dans tout ce qu'elle a de plus atroce, de plus hallucinant. Aucun lyrisme, des images de combats qui se succèdent; des hommes qui vivent et meurent et ne font pas figure de héros...

Jamais Pabst n'avait, au souffle d'une réalité terrible, mené si haut son art. On demeure ébloui et effrayé devant cette misère, ce massacre de peuples...

Quel dommage que les Allemands d'Hitler, au lieu de parader et de menacer, n'entendent pas l'appel de cette humanité en folie, en détresse, en agonie...

C'est le plus triste chant, c'est le chrême de la civilisation... Il ne reste qu'à s'incliner et, recueillis, à prier ses morts pour éviter le retour de cette géhenne.

(Ed. Vandal et Delac.)

## A l'Ouest rien de nouveau.

Film américain.

Depuis longtemps, on attendait cette œuvre grandiose que les sonorités amplifient jusqu'à faire reculer le *Verdun-vision* d'Histoire de Poirier.

Il apparaît que les seuls grands films qui atteignent cette année à la réussite la plus parfaite, ont pour sujet la guerre et ses horreurs.

Cela est réussi, harmonieux, équilibré, sans grandiloquence ni rhétorique. Ceux de la Société des Nations auraient avantage à patroner de telles œuvres qui portent plus d'humanité en leur images horribles que les creux et utopiques discours prononcés à Genève et à Locarno.

Il faut que les censures laissent passer un tel poème afin que les générations de tous les pays sachent que par delà les gloires dont on les berne, il y a la mort, la mort épouvantable !

(Ed. Universal Film.)

## La Douceur d'aimer.

Film français avec Victor Boucher.

Une nouvelle grande vedette du théâtre paraît à l'écran, naturellement dans le film parlant... ou parlé. Victor Boucher se montre d'emblée égal aux meilleurs. Son autorité, ses multiples aptitudes dramatiques et humoristiques, sa prestance lui assurent le succès.

Le film ? *La Douceur d'aimer* tient encore au théâtre, mais il faut reconnaître que René Hervil a fait un effort louable pour maintenir son action dans l'angle du visuel. Et sa réussite est complète.

A côté de Victor Boucher nous avons applaudi Renée Devillers, autre étoile de la scène.

Les dialogues de Pierre Maudru sont corrects et mesurés.

(Edition Jacques Haïk.)

## **Barcarolle d'Amour** présenté à Marivaux

M. P.-J. de Venloo vient de présenter à la salle Marivaux *Barcarolle d'Amour* le nouveau film parlant dû à la collaboration d'Henry Roussel et Carl Frælich. Nous tenons à souligner aujourd'hui le succès de cette production dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. *Barcarolle d'Amour* est de la même veine et de la même tenue que *La Nuit* est à nous qui nous révèle toutes les ressources du film parlant et sonore. Admirablement interprété par Charles Boyer et la charmante Simone Cerdan, Maurice Lagrenée, Jim Gerald, Annabella, Jeanne-Marie Laurent, Niny Roussel, ce film va connaître en exclusivité à l'Impérial la grande vogue populaire.

# ECHOS ET INFORMATIONS

M. Sidney R. Kent, directeur général de la Paramount Publix Corporation est arrivé en France, à bord du « Berengaria », venant de New-York.

D'un esprit créateur et de grande envergure, Sidney R. Kent est à peine âgé de quarante ans. Il naquit à Lincoln dans l'Etat du Nebraska.

Il fit ses débuts à la Paramount en qualité de représentant, mais son esprit décisif le fit rapidement parvenir à une très haute situation dans la célèbre compagnie cinématographique.



M. R. SYDNEY KENT.

A son arrivée à la Gare Saint-Lazare, par le train transatlantique, M. Sidney R. Kent a été reçu par M. David Souhami, administrateur-délégué de la S.A.F. des Films Paramount, ainsi que par M. J.-H. Seidelman, sous-directeur du Département Etranger de la Paramount à New-York, par M. Melville A. Shauer, chargé de la production étrangère de la Paramount en Amérique qui était arrivé de New-York quelques jours auparavant, et par M. R.T. Kane, directeur général de la production européenne de la Paramount.

## LE SALON D'ART PHOTOGRAPHIQUE

Le XXV<sup>e</sup> Salon International d'Art Photographique, organisé par la Société Française de Photographie et le Photo-Club de Paris a été inauguré par M. Paul Léon, membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts, le vendredi 3 octobre; il sera ouvert au public jusqu'au 19 octobre, de 10 h. à 17 h., dimanches compris, dans l'Hôtel de la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy.

Le choix des œuvres a été fait, sur un ensemble de plus de 2.000 épreuves parvenues du monde entier, par un Jury d'admission composé de :

MM. Paul Chabas, de l'Institut; Estailleur, architecte; Galoyer, artiste peintre, secrétaire général de l'Atelier des Artistes professionnels; Gusman, graveur; Léon, graveur, membre du Jury des Artistes Français, section de gravure; Maroniez, artiste peintre; Mayeur, graveur, Prix de Rome, membre du Jury des Artistes Français; Roze, statuaire, membre correspondant de l'Institut, Conservateur du Musée de Picardie; Ruppert, artiste peintre, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales et à l'Ecole d'Arts Appliqués de la Ville de Paris.

Le groupement des œuvres par pays offre un intérêt tout particulier en faisant apparaître l'adaptation des divers procédés d'Art Photographique à l'orientation artistique de chaque nationalité.

## LA S.D.N. RECLAME A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU

Devant l'immense succès remporté actuellement dans le monde entier par le film *A l'Ouest rien de nouveau*, un de nos plus influents diplomates a émis la suggestion de faire projeter à Genève, au Palais de la Société des Nations, ce film qui, contrairement à la plupart des films de guerre, n'exalte pas les sentiments belliqueux, mais montre à nu l'âme du soldat, sans distinction de pays, en nous faisant mieux comprendre que sous tout uniforme il y a un homme qui souffre, qui tremble, qui meurt.

Des pourparlers sont entamés avec Carl Laemmle, président de la puissante firme Universal Pictures Corporation, afin que cette suggestion soit réalisée. Nul doute que tous les membres de la Société des Nations ne trouvent en ce film un formidable plaidoyer en faveur de la paix.

## A GALLIA FILMS

Nous apprenons que M. Edmond Levenq vient de quitter l'Etoile-Film, où il était directeur de production, pour entrer, avec les mêmes attributions à Gallia Films Production. Apollon Film s'est également assuré son concours, au titre de conseiller technique.

*Razzia*, la nouvelle production de la Gallia que réalise Jacques Séverac, sera un film parlant et chantant. Pour la première fois, des mélodies et des chœurs chantés par des Chleus (indigènes du Sud marocain) seront enregistrés. Les principaux interprètes sont José Davert, Atouna, Georges Pérez, Al Bala et Viguié. Directeur artistique : Edmond Levenq. Opérateurs : Isnard et Chevereau. Régisseur : Robbe.

## L'HABILLEUSE SENSIBLE

Dans le studio Pathé-Natan, rue Francœur, on tourne. La voix prenante de Damia monte et dans le silence religieux, tous, artistes, électriciens, machinistes, écoutent et regardent. Tout à coup, un sanglot et l'ingénieur du son Loisel sort congestionné de sa cabine. C'était l'habilleuse qui n'avait pu retenir ses larmes. Il fallut recommencer, mais Henri Diamant-Berger qui dirigeait pour Erka Prodisco son film *Tu m'oublieras*, n'eut pas le cœur de gronder la sensible auditrice.

## VIOLONS D'INGRES

Armand Bernard est un musicien accompli. On se souvient que dans *Les Trois Mousquetaires*, M. Diamant-Berger avait fait de lui un violoniste et chanteur ambulancier. Mais le film était muet. Maintenant nous entendrons Armand Bernard jouer du saxophone dans *Tu m'oublieras* et de l'accordéon dans *Paris la nuit* que les films Erka Prodisco éditeront cet hiver.

## TROIS CENT CINQUANTE-NEUF INSTALLATIONS WESTERN EN EUROPE

De nouveaux cinémas viennent de procéder à l'inauguration de leur installation en parlant par Western-Electric :

En Suède : le Cinéma Gota Lejon, à Stockholm; les Cinémas Cosmorama, Gothenburg, et Roda Kvarn-Umea.

En Autriche : le Cinéma Wienzeille, à Vienne.

En Suisse : la Scala, à Saint-Gall.

Le nombre total des installations Western-Electric en Europe est maintenant de 359.

## LE VILLAGE MAUDIT

Non seulement le film de Florian Rey, *Le village maudit*, présente, au point de vue technique, un intérêt de premier ordre, mais il est aussi évocateur d'une région admirable illustrée tant de fois par Cervantès et par Caldéron.

C'est un drame paysan qui se déroule en vieille Castille, que M. Florian Rey a imaginé et réalisé pour l'écran parlant avec les procédés les plus perfectionnés.

On vient, d'ailleurs, d'apprécier ce grand film qui a été présenté à la Salle Pleyel, du 10 au 15 octobre, pendant le cycle espagnol du cinéma, organisé par M. de Ascanio.

## NOS ARTISTES A HOLLYWOOD

Warner Bros-First National a signé un engagement avec l'artiste français Vital, du Théâtre de l'Atelier, pour la réalisation de films en langue française.

Cet artiste est arrivé à Hollywood.

Il interprétera un film dans lequel il aura comme partenaires Daniel Mendaille, Rolla Norman, Suzy Vernon et Jeanne Helbling qui sont déjà en plein travail.

## EN FINLANDE

*Elokuva*, la revue cinématographique de Finlande, paraissant depuis 1927 à Helsingfors, vient de nous envoyer un spécimen. Cette belle revue publiée dans chaque numéro un résumé des articles en plusieurs langues étrangères afin que ses lecteurs étrangers puissent se rendre compte de son contenu. Nos meilleurs compliments à notre confrère finlandais.

Tirage de la 1<sup>re</sup> classe les 11 et 12 novembre

## LOTTERIE COLONIALE DANOISE

en 5 classes.  
L'Etat Danois garantit le montant total des lots

Le plus gros lot au cas le plus heureux est de

# 720 000

= environ **5 000 000**

(Cinq millions de francs français sur un seul billet)

Lots principaux et primes :		Lots principaux et primes :	
Couronnes danoises	Francs français	Couronnes danoises	Francs français
en			
324.000	= 2.250.000	50.400	= 350.000
180.000	= 1.250.000	43.200	= 300.000
108.000	= 750.000	36.000	= 250.000
72.000	= 500.000	28.800	= 200.000
57.600	= 400.000	21.600	= 150.000

**et des milliers d'autres lots considérables.**  
**Paiement immédiat des lots en argent comptant sans aucune déduction.**

21.175 lots plus 8 primes seront tirés sur seulement 50.000 billets. Presque **la moitié des billets gagne donc infailliblement** au cours de 5 tirages. Chaque mois un tirage.

Les billets originaux pour la 1<sup>re</sup> classe, frais de port, listes des numéros gagnants et tous autres frais compris, coûtent :

1/4	1/2	1/1	billet
50	100	200	Francs français

Dans toutes les classes des mises égales

Le paiement peut être effectué en billets de banque, par lettre recommandée. L'envoi des billets originaux ainsi que du programme officiel a lieu aussitôt après réception du paiement **directement par le soussigné bureau d'expédition autorisé de la loterie coloniale danoise.**

**K. SÖRENSEN, Copenhague K 921 Boite 151.**

# CHRONIQUE DES DISQUES

COLUMBIA. — La *Daphnis et Chloé* est peut-être le chef-d'œuvre symphonique de Maurice Ravel et l'une des compositions les plus caractéristiques de la musique contemporaine. En deux disques de la plus belle clarté l'orchestre des concerts Straram, dirigé par Philippe Gaubert nous en restitue toute la suavité et tout le pittoresque.

Le très remarquable violoniste Zino Francescatti fait d'heureux débuts à Columbia avec les *Airs Bohémiens* de Sarasate; il se joue des pires difficultés acrobatiques et garde toujours une musicalité très personnelle.

Un merveilleux disque des Cosaques du Don à ajouter à tant d'autres, *Kanawka et Requiem*. Avant le départ, qu'on dit définitif de la célèbre phalange tous ses admirateurs voudront entendre et posséder ces nouveaux enregistrements.

Le chant est toujours chez Columbia à l'honneur. Georges Thill nous montre toutes les ressources de sa voix puissante et chaudement timbrée dans un nouveau disque comprenant l'air de *L'Africaine* « O Paradis » et l'air de *Martha* « A mes yeux enchantés ».

Deux disques ont une valeur documentaire de premier ordre. Ils nous présentent admirablement enregistrés les marches militaires anglaises les plus appréciées des régiments du Royaume-Uni. On pourra établir un parallèle savoureux avec les marches militaires françaises et se livrer à ce sujet à un petit travail de psychologie qui ne manquera pas d'éclairer sur la mentalité des peuples eux-mêmes.

Le cinéma a une grande place dans les dernières nouveautés de Columbia. Voici les meilleures sélections de *La Fée de Jazz* avec l'orchestre de Paul Whitemann, *Le Vagabond Roi*, *La Mélodie du Bonheur*, *Sous les Toits de Paris*, *La Belle Ténébreuse*, etc...

Et signalons aux directeurs la publication par Columbia d'un catalogue spécial où ils trouveront classés par genre tous les disques dont ils auront besoin pour leurs adaptations sonores.

GRAMOPHONE. — Nous sommes heureux de souligner ici la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Piero Coppola, le distingué directeur artistique de la Compagnie Française du Gramophone. M. Coppola, on peut le dire, fut l'un des premiers en France à comprendre l'importance de l'enregistrement électrique pour la propagation du goût musical. Et c'est à lui que l'on doit les premiers disques de Debussy, de Ravel, de Florent Schmitt dont il fut, à la tête de son orchestre, l'interprète intelligent et sensible.

Tous les amateurs de phono et de belle musique applaudiront à la distinction dont il est l'objet.

Au catalogue d'octobre de la célèbre firme figurent quelques enregistrements importants : la *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns, interprétée en quatre disques par M. Piero Coppola et son grand orchestre; le *Capriccio Espagnol* de Rimsky Korsakoff bien mis en valeur par le London Symphony Orchestra et son chef, M. Albert Coates; l'admirable *Quintette* de César Franck dont l'International String Quartet et Alfred Cortot nous donnent une interprétation émouvante.

M. O.

## A ELITE FILM

Elite Film a bien employé son temps de vacances. Elle a profité de ce répit unique dans l'année pour arriver à mettre au point sa production muette et sonore qui sera très prochainement présentée au public.

D'ores et déjà nous pouvons annoncer la sortie du très grand film *Contre l'Humanité*, de six comédies et de deux bandes drôlatiques avec les célèbres Pat et Patachon.

Autant de programmes qui, nous sommes sûrs, seront disputés par les loueurs avisés.

# La Production Soviétique

(De notre correspondant particulier.)

Odessa, octobre.

Par l'arrêt des organisations directoriales tout le système photo-cinématique de U.R.S.S. est complètement changé.

Ce changement s'est affirmé par l'organisation d'une « ciné-photographie générale » (Soioustino), dans laquelle sont entrés Sovkino, Voufkou, Belgoskino, Vostokkino, Armenkino, et autres ciné-organisations des républiques nationales, ainsi que le Photo-Chim-Trust, le Trust optico-mécanique et tout le réseau des formations ciné-photographiques.

Les ciné-organisations des républiques séparées sont réorganisées et transformées en trusts d'Etat.

Soioustino forme les programmes productifs des trusts, la location, l'exploitation, l'importation et l'exportation.



Une scène de Zvenigora réalisé par Dovjenko.

Voufkou et Vostokkino gardent le droit de production indépendante.

La Société actionnaire Mejrabpomfilm conserve son indépendance et reste hors du système de Soioustino.

## UKRAINFILM

— La ciné-organisation d'Ukraine Voufkou se nomme à présent « Ukrainfilm ».

— A. Dovjenko et D. Demoutsky, auteurs de *L'Arsenal* et de *La Terre* ont fait connaissance de la vie cinématographique étrangère. Ils ont visité la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Maintenant A. Dovjenko est parti pour l'Amérique.

Le film sonore *Dnieprostroy* sera le prochain travail de Dovjenko (« Dnieprostroy » est le nom de l'électro-station colossale sur le Dniepre).

— *Perehop*, le film de I. Kavalidze, dont il a été question dans mon article précédent vient d'être achevé pour la mise en scène. Les présentations privées à Odessa, à Kiev et à Charkov ont eu un succès exclusif. La projection a été inter-

rompue par les applaudissements. Ce film est considéré comme un événement de première importance dans la vie du cinéma ukrainien.

— Une grande place dans le programme productif de l'Ukrainfilm est réservée aux « culture-films ». Nommons quelques-uns : *L'Homme et le Singe*, film illustrant la théorie de



Une scène de Zliva (*Le Déluge*) réalisé par Kabaleridze.

Darwin sur l'évolution des espèces. Metteur en scène : A. Vinnitsky, opérateur : I. Rona.

Les cataractes du Dniepre, film dans lequel les cataractes du Dniepre figureront à l'écran pour la dernière fois. Grâce à la construction du « Dnieprostroy » les chutes seront en effet détruites.

*L'Energétique*. Ce film montrera toutes les énergies qui sont contenues dans la nature : l'eau, la vapeur, le vent, l'électricité, ainsi que leur adaptation par l'homme.

*Bains de boue*, auteur-opérateur Tamarsky.

*La Mécanique des appareils de Cinéma*. Ce dernier film, fait par S. Rapoport paraîtra à l'étranger.



Une scène de *L'Arsenal*, réalisé par Dovjenko.

— La fabrique de Kiev vient d'achever le montage de l'atelier sonore. On est en train de préparer trois programmes sonores.

— L'Institut de cinématographie d'Ukraine, récemment fondé à Kiev, commencera ses travaux dans l'année scolaire courante.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

### TROIS PREMIERES DE L'UFA A BERLIN

Au cours des dernières semaines, l'Ufa a présenté, à Berlin, pas moins de trois films de son programme de production de 1930-31. Tous les trois se sont révélés comme des films à succès de premier ordre.

Au Palais de l'Ufa am Zoo a été présenté le film sonore de l'Ufa : *Veille de Mardi-Gras (Rosenmontag)* dont le livret a été écrit d'après la pièce de théâtre bien connue d'Otto Erich Hartleben, portant le même nom. Ce film a pour sujet le conflit tragique entre l'amour et le devoir, avec lequel un jeune officier se trouve aux prises. L'action qui est traitée avec de puissants moyens dramatiques a tenu le public en haleine du commencement à la fin. Au cours de différentes scènes, de vibrants applaudissements ont éclaté spontanément. A la fin de la représentation, ils se sont transformés en une véritable ovation à l'adresse du metteur en scène Hans Steinhoff et des vedettes parmi lesquelles la ravissante Lien Deyers, Mathias Weman, Fritz Alberti, etc., qui ont été rappelés sans cesse sur la scène. La presse a consacré également les paroles les plus élogieuses à ce film qui a été réalisé sous la direction de Bruno Duda.

A l'Ufa Pavillon a eu lieu la première du film sonore de l'Ufa *Une chanson d'étudiant d'Heidelberg*. Le charme romantique de ce film ainsi que la gaieté entraînant dont il est rempli, ont captivé le public dès la première scène. Les mélodieuses chansons d'amour et d'étudiant dont cette joyeuse comédie musicale est tissée ont été accueillies par des applaudissements spontanés. A l'issue de cette première, les vedettes Betty Bird, Willy Forst, Hans Brausewetter et Hermann Blass ont dû également revenir d'innombrables fois sur la scène pour se présenter aux applaudissements des spectateurs. La mise en scène de ce film a été assurée par Karl Hartl, sous la direction de Günther Stapenhorst.

Le troisième film sonore de l'Ufa *Départ (Abschied)* qui a été présenté au Cinéma de l'Ufa au Kurfürstendamm, se déroule dans un tout autre milieu. L'action se passe dans une modeste pension de la capitale dont les hôtes ne comptent pas précisément parmi les favorisées de ce monde. Un homme nouveau, Robert Siodmak, a réussi une peinture très exacte de ce

## MEJRABPOM

— Vsevolod Poudovkin, célèbre auteur de *La Mère*, *La fin de St-Petersbourg*, *Tempête d'Asie*, achève son nouveau film, *On vit très bien*, d'après le scénario de Rjeschewsky. Opérateur de ce film Kabalov. Les principaux rôles sont interprétés par A. Batourin (artiste du Grand Opéra de Moscou), Rogoulina, Tschistiakov.

Le montage de la version muette de ce film sera terminé vers la fin du mois d'octobre. Parallèlement avec le montage Poudovkin enregistre deux parties sonores.

— « Mejrabpom-Film » termine le montage des deux premiers pavillons du film sonore. En tout seront montés dix pavillons.

On se prépare à filmer les grands films sonores suivants : *La campagne d'acier*, metteur en scène Golovnia; *La Chanson*, régisseur A. Guendelstein; *La Voie dans la vie*, metteur en scène Eck et Batalov (artiste russe bien connu) dans le rôle principal.

— Un grand succès à Moscou a accueilli la nouvelle production du « Mejrabpom » : *La Fête de St. Iorgene*, d'après le roman de Bergstend dont la mise en scène est de Protazanov.

milieu qu'il a représenté d'une manière parfaite. Les interprètes ayant à leur tête Brigitte Horney et Aribert Mog sont également de jeunes artistes dont les noms apparaissent pour la première fois sur l'écran du film sonore. Le succès que ce film a obtenu auprès du public et de la presse a prouvé que l'expérience tentée par l'Ufa en faisant appel à la jeune génération du film avait pleinement réussi.

L'Ufa a également sorti deux nouveaux documentaires sonores qui ont plu de manière extraordinaire au public. Il s'agit des films *Temps probable pour demain* et *Métamorphoses animales*.

## LE CHEMIN DU PARADIS

### PASSE EN VERSION FRANÇAISE A BERLIN

Après le succès du film de René Clair *Sous les toits de Paris*, la Ufa a décidé de donner au Gloria Palace à Berlin une série de représentations du *Chemin du Paradis*, version intégralement française. Voilà un exemple qui devrait être médité à Paris.

## NOUVELLE PRODUCTION FRÆHLICH

A Berlin, on tourne la troisième production franco-allemande de Karl Fræhlich. Assisté cette fois de A. P. Antoine, Fræhlich termine pour P.-J. de Venloo, *La Folle Aventure*, avec Marie Bell, Jean Murat, Marie Glory et Jim Gerald.

## ITALIE

### FILMS AU MONTAGE

Comme nous l'avions annoncé, on a terminé presque simultanément le premier groupe des films de la « Cines » auquel appartient *La Chanson de l'Amour* (tiré d'une nouvelle de Pirandello), le grand film international réalisé en trois versions sous la direction de Gennaro Righelli; un film qui, comme expression d'art et de technique donnera une preuve immédiate et incontestable des possibilités de l'industrie italienne dans sa nouvelle production de films sonores et parlants.

Les interprètes sont : Ktorov, Strelkova, Koutouzov et Igor Ilyinsky.

## VOSTOKKINO

— *La Terre a soif*, récente production du Vostokkino sur la vie turcomane. Le film a été filmé à la frontière de l'Afghanistan et de la Perse par le metteur en scène U. Raisman et l'opérateur L. Kosmatof.

Interprètes : Andronikova, Sletov, Sanov.

Aux présentations publiques *La Terre a soif* a été reconnu comme un des meilleurs films du nouvel Orient.

— *Igdenbou*, nouveau film documentaire qui nous fait connaître la vie nomade des « golds ». Une expédition spéciale fut envoyée en Extrême-Orient, ayant à sa tête le régisseur A. Bek-Nasarov et l'opérateur G. Blum.

— On nous informe de New-York qu'au théâtre « Film Guild-Cinema » eut lieu la première représentation du film *Tourksib* — metteur en scène Tourine, — qui eut un grand succès.

« New-York Times » considère *Tourksib* comme le meilleur film soviétique.

Chamil AKOUCHKOFF.

Tandis que dans les théâtres de reprise l'activité intense des scénographes, des architectes et des décorateurs bat son plein pour la préparation des décors destinés aux films qui devront bientôt être commencés, les salles de montage sont en



DOLLY DAVIS et MADELEINE GUITTY dans *La Chanson de l'Amour* réalisé par Jean Cassagne à la Cines.

pleine effervescence, et les directeurs se succèdent auprès des ingénieux appareils de contrôle photo-acoustique pour le travail de sélection, de coupage et de coordination que le film sonore a rendu particulièrement délicat et difficile.

Gennaro Righelli s'occupe de l'édition italienne, tandis que Constantin David et Jean Cassagne soignent le montage des versions allemande et française respectivement.

#### REVUE CINES

Suivant l'exemple des plus importantes organisations étrangères, les Studios « Cines » offriront au public mondial, avec leur nouvelle production, un complément de programme qui sera présenté sous le nom de *Revue Cines* et qui comprendra les événements nationaux et internationaux les plus importants, naturellement sonores et parlants, des numéros d'attractions, des chansons mimées, des mélodies populaires, etc., etc.. Le camion pour les prises sonores se trouve déjà en plein mouvement et on peut être sûr que dans cette branche de son activité la « Cines » sera aussi à la hauteur de la situation. Pour arriver à obtenir les meilleurs résultats possibles et pour assurer à ces *Revues* sonores la plus grande expansion mondiale tout en offrant au public italien un tableau attrayant de la vie internationale, la Direction des Studios « Cines » a conclu des accords importants avec les plus grandes organisations étrangères dans ce champ de production. La *Revue Cines* formera de cette façon une nouvelle et importante attraction qui confirmera une fois de plus le rôle de l'Italie dans la production du film sonore.

#### VISITES A LA « CINES »

Les Studios « Cines » ont été dernièrement visités par M. Ettore Marzetto, le cinématographe italien bien connu qui réside depuis longtemps à Paris, et par M. de Montgolfier, directeur de Gallia Film, qui sont restés émerveillés du courageux effort fait par l'industrie italienne.

Une autre visite très agréable a été celle de M. Joe Pasternack, directeur de production de la filiale européenne de la Universal — venu en Italie avec M. Gustav Fröhlich et l'opérateur Vitrotti pour tourner quelques scènes d'un film de la Universal.

#### DEPARTS D'ARTISTES

Une fois terminée *La Chanson de l'Amour* les deux principaux interprètes de la version française — Dolly Davis et Robert Hommet — ont quitté Rome pour rentrer à Paris. Pendant les deux mois de leur séjour à la « Cines » Dolly Davis et Robert Hommet ont su, par leur aimable camaraderie, s'attirer la plus sincère sympathie.

#### L'APPAREIL SCHUFFTAN

Pour compléter l'équipement technique de la « Cines » — qui dans ce champ aussi n'a rien à envier aux grandes organisations de l'étranger — on a fait venir dernièrement de l'Allemagne un appareil Schufftan pour les reprises combinées. Cet appareil a démontré toute son utilité dans la technique cinématographique en permettant à l'opérateur de faire des reprises combinées et multiples de surimpression, et qui permet en somme de recourir à toutes les ressources qui forment une partie intégrante de la technique moderne. Le nouvel appareil Schufftan de la « Cines » a été employé pour la première fois dans une scène du film *La Chanson de l'Amour*, dirigé par Gennaro Righelli.

#### ETATS-UNIS

##### ON PARLE FRANÇAIS CHEZ WARNER

— Aux studios de Hollywood, la production française est en pleine activité. On nous annonce quelques nouveaux titres et de nouveaux engagements. On présentera très prochainement les deux premiers films : *Contre Enquête* et *Une Française à Hollywood* (titre provisoire), les interprètes de ces deux films seront Daniel Mendaille, Rolla Norman, Suzy Vernon et Jeanne Helbling.

Les films parlants français qui suivront seront, outre *Le Harponneur*, *Le Bandit*, *Au Premier de ces Messieurs*, d'après la pièce d'Yves Mirande et de Mouesy-Eon; enfin, une production musicale : *L'Opéra de quatre sous* avec Albert Préjean et Jackie Monnier, et un drame puissant : *L'Honneur de la Famille*, achèvent cette première liste de titres qui ne manque pas de variété!

— On annonce des studios Warner Bros - First National que les premiers rôles de la distribution de *L'Opéra de quatre sous* ont été définitivement attribués à Albert Préjean, Gaston Modot et à Mlle Florelle.

— Le rôle principal de *Le Harponneur*, film parlant français, reviendra, comme déjà annoncé, à M. Vital, du Théâtre de l'Atelier. Les autres artistes français faisant partie de la distribution seront : Daniel Mendaille, Rolla Norman, Suzy Vernon et Jeanne Helbling. Ce film sera mis en exécution dès l'arrivée de Vital à Hollywood.

#### MADemoiselle Modiste

Bernice Claire, la charmante prima-dona de *No, No, Nanette* est également la vedette de *Mademoiselle Modiste*. Cette production nous mène dans un salon de haute couture dans le monde des mannequins et des midinettes!... Une cinquantaine de mannequins choisis parmi les plus jolies figurantes de Hollywood, passeront une collection de modèles parisiens et... américains de la saison 1930-31. Ces figurantes, dont la plupart sont des lauréates de prix de beauté, figureront également dans les scènes dansantes et chantantes de ce film. La distribution des autres rôles a été réparties entre : Walter Pidgeon, Edward Everett Horton, Claude Gullinwater, FrancMc Hugh, Judith Collier et Albert Grant. William Seiter est le metteur en scène de ce film.

#### ENGAGEMENT D'ARTISTES

On annonce que Claudia Dell tiendra le rôle féminin de *Fifty Million Frenchmen* avec, pour partenaire, William Caxton. Claudia Dell a également un rôle dans *Big Boy*, le dernier film de Al Jolson et fait partie de la distribution de *Bad Woman*, production ayant pour sujet la vie des femmes en prison.

Ben Lyon vient de signer un engagement de cinq ans avec Warner Bros - First National, et Ricardo Cortez aura la vedette de *Illicit*.

Neil Hamilton interprétera le rôle principal de *One Hour of Love*.

#### UN FILM MUET

*Three Faces East*, production Warner Bros-First National, ayant pour interprètes Eric von Stroheim et Constance Bennett, a reçu les plus grands éloges de la presse lors de sa présen-

tation à Hollywood. Ce film est entièrement muet et sera un des grands succès de l'année prochaine.

#### LA NOUVELLE PRODUCTION DE GLORIA SWANSON

Gloria Swanson tourne actuellement à Hollywood sa deuxième production sonore et chantante pour United Artists: *What a Widow!* (*Quelle Veuve!*).

Ce film sera une comédie très moderne et par opposition à *L'Intruse*, la précédente production de Gloria Swanson, dont la tonalité est essentiellement pathétique.

Les décors, ultra-modernes, sont d'un artiste parisien, Paul Nelson. Les toilettes que Gloria Swanson portera dans *Quelle Veuve!* ont également été l'objet d'une recherche toute particulière. L'action du film se déroulant aux différentes heures d'une journée, la vedette aura ainsi l'occasion de paraître dans des créations de genres bien différents; on parle d'une douzaine de modèles très originaux qui promettent de faire sensation cet automne lorsque le film paraîtra devant le public.

De même que dans *L'Intruse*, Gloria Swanson aura l'occasion de se faire entendre dans plusieurs mélodies. Celles-ci ont été composées spécialement pour elle par Vincent Youmans, l'auteur bien connu de « Tea for Two » et de « Hallelujah ».

La réalisation de *Quelle Veuve!* est dirigée par Allan Dwan, et les autres interprètes sont Owen Moore, Margaret Livingston et Lew Cody.

#### AUX STUDIOS DE LA FOX

— Beau, élégant, athlète vigoureux à la voix magnifique, tel est Don José Mojica, le nouveau Valentino, dont le jeu à l'écran dans *Le Prix d'un Baiser*, suscitara bien des éloges. De beaux airs de guitare, des danses espagnoles, des sites merveilleux, une action menée à bride abattue et enfin, la belle vedette du film Mona Maris, seront autant d'éléments de succès qui viendront s'ajouter à celui que représente déjà un chanteur aussi séduisant que ce nouveau Valentino.

— J. Harold Murray, le séduisant *Homme aux Camées* et l'élégant protagoniste de *Mariés à Hollywood* que l'on a vu à l'écran aux côtés de Norma Terris, va maintenant repaître avec la gracieuse vedette qu'est Jeanette McDonald. Nul doute que leurs voix ne s'harmonisent magnifiquement dans le film *Stolen Thunder*.

— Depuis presque un an George O'Brien ne tourne plus en studio!! Et il est ravi car il aime le soleil, l'air et l'espace. Aussi se sent-il en bonne forme maintenant qu'il vient de signer nombre d'engagements pour des films de plein air. Dans son plus récent : *The Last of the Duanes*, tourné dans les plaines de l'Ouest, il se montre un cow-boy intrépide et un cavalier plein de fougue.

— Maureen O'Sullivan, la gracieuse artiste du film *La Chanson de mon cœur* ne se doutait pas, lorsqu'elle prenait ses leçons de musique et de chant à Paris, qu'elle en tirerait bien des avantages. C'est grâce à ces connaissances qu'elle fut engagée dans le film *Just Imagine* où est fait appel à son talent de musicienne. Dans ce film elle a pour partenaire l'élégant John Garrick. El Brandel est également au nombre des vedettes ainsi que Marjorie White et Frank Richardson.

#### LE NOUVEAU FILM DE FEYDER

Jacques Feyder, le talentueux réalisateur du *Spectre Vert*, vient de terminer le nouveau film parlant *Si l'Empereur savait ça*, de la Métro-Goldwyn-Mayer.

Tiré de la pièce « Olympia » de Ferenc Molnar, ce film parlant en français, brillamment adapté par Yves Mirande, l'auteur parisien si réputé, a été tourné à Hollywood avec le seul concours d'artistes français. André Luguet y tient avec plus de maîtrise que jamais, le rôle de Kovacz et Tania Fedor celui de Renata. Quant à André Berley, il incarne avec un rare talent le rôle comique de Krehl. De leur côté, Georges Mauroy, Suzanne Delvé, Françoise Rozay, et le grand comédien Marcel André, interprètent avec brio les autres personnages de ce film appelé à un grand retentissement.

#### PETROVITCH A HOLLYWOOD

Ivan Petrovitch jouera l'un des principaux rôles du prochain film dont Ronald Colman sera la vedette. Le titre du scénario que vient d'écrire Frederick Longdab n'a pas encore été fixé.

#### REALISATION TECHNIQUE

Les studios de la M.G.M. ont enfin résolu brillamment le grave problème que posait, dans certains films parlants, la présence du brouillard artificiel. Ce brouillard pouvait risquer, en effet, en voilant les images, de voiler également la voix des acteurs. Dans *New Moon* (*Nouvelle Lune*), un procédé fut utilisé avec succès. De l'huile minérale pulvérisée par des jets d'air comprimé a été projetée dans l'atmosphère et a rempli le rôle parfait de brouillard ou « purée de pois ». L'huile minérale, on le sait, est inoffensive pour la gorge.

#### ANGLETERRE

##### L'ANGE BLEU BAT LES RECORDS A LONDRES

On annonce de Londres que *L'Ange Bleu*, le grand film sonore Emil Jannings de la production Erich Pommer de l'Ufa, qui passa au Regal Theatre, a battu tous les records enregistrés dans la capitale anglaise. Les recettes ont largement dépassé celles du plus grand succès de la saison *A l'Ouest rien de nouveau*. Il est à remarquer que le film n'est pas encore régulièrement inscrit au programme, il ne s'agit actuellement que de ce qu'on appelle ici le « prerulease », qui d'habitude ne dure que huit jours. Le succès de ce film a été si énorme qu'il a fallu prolonger considérablement ce délai. Ce n'est que dans quelques mois seulement que *L'Ange Bleu* tiendra l'affiche, à proprement parler, en Angleterre.

#### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

## Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 37-06  
                  } — 37-07  
                  } — 72-81

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

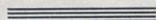
#### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,  
7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency,  
59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

Un coup de TONNERRE!!!

# ECLAIR-JOURNAL

parlera!!

Ses Actualités  
sonores   
et parlantes

seront programmées  
 dans les  
meilleures salles

à dater du 17 Octobre courant

CH. JOURJON  
ÉDITEUR

12, Rue Gaillon  
P A R I S

Téléphone :  
CENTRAL 32-04  
LOUVRE 14-18  
96-66 et 96-67

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

